



# « CADOR, J'ADORE »

*De Fontaine-l'Evêque à Charleroi  
Sur les traces d'un grand architecte  
régional du 19e siècle*

**Recherches et rédaction :**

A.C. Bioul, Espace Environnement ASBL  
Avec la collaboration de Michel Mairiaux

**Graphisme :**

Régionale de Charleroi du Centre d'Action Laïque

**Partenariat :**

Maison de la Laïcité de Leernes  
Centre Culturel et Ville de Fontaine-l'Évêque  
Cercle d'histoire de Fontaine-l'Évêque  
Régionale de Charleroi du Centre d'Action Laïque  
Maison de la Laïcité de Charleroi  
Ville de Charleroi (Echevinat du Patrimoine et Service des Archives)  
Espace Environnement ASBL

*Illustration de couverture: copyright: A. Istasse - Tous les documents sans crédit photographique appartiennent au Fonds iconographique d'Espace Environnement ASBL*

# Table des matières

En guise d'introduction - P.5

- 1 : La Maison de la Laïcité, « monument » de Leernes : architecture - P.6
- 2 : L'ancienne Maison communale, ses origines, sa longue histoire - P.8
- 3 : La Maison de la Laïcité dans son cadre bâti : la place communale - P.10
- 4 : Maison de la Laïcité, Maison communale : 1862-1994 : restauration - P.12
- 5 : Cador à Leernes - P.14
- 6 : Qui est Auguste Cador ? - P.16
- 7 : Cador à Fontaine-l'Evêque : le château Bivort - P.18
- 8 : Cador à Fontaine-l'Evêque : le château Bivort - P.20
- 9 : Cador à Fontaine-l'Evêque : le château Bivort - P.22
- 10 : Cador à Fontaine-l'Evêque : le château Bivort - P.24
- 11 : Cador à Fontaine-l'Evêque : le château Bivort - P.26
- 12 : Cador, architecte de la maison communale de Seneffe - P.28
- 13 : Cador, architecte de constructions civiles : Hospice de Fleurus - P.30
- 14 : Cador, architecte de constructions civiles à Charleroi - P.32
- 15 : Cador, architecte d'édifices religieux : Charleroi, Jumet - P.34
- 16 : Cador, architecte-restaurateur d'édifices religieux - P.36
- 17 : Cador, promoteur : des projets commerciaux à Charleroi - P.38
- 18 : Cador, promoteur : le rêve d'un « Grand Théâtre à Charleroi : l'Eden - P.40
- 19 : Cador et l'architecture privée : les maisons néo-classiques à Charleroi - P.42
- 20 : Cador et l'architecture privée : hôtels de maître et « petits châteaux » - P.44

Signé : Auguste Cador - P.47

Liste non-exhaustive des travaux d'Auguste Cador - P.49



## En guise d'introduction,

Mais qui est donc Auguste CADOR père ?

Hormis quelques érudits ou autres spécialistes de l'architecture, le public en général ne connaît guère ce carolo qui laissa sa marque dans de nombreux édifices de notre région. L'occasion nous a été donnée de faire connaissance avec lui, avec son œuvre mais encore avec ses idées novatrices, au cours des Journées du Patrimoine 2016, consacrées aux bâtiments religieux et philosophiques.

L'initiative d'aborder au mieux Auguste Cadore est portée par la maison de la laïcité de Fontaine-l'Évêque car le siège qu'elle occupe actuellement, n'est autre que l'ancienne maison communale qui, comme le presbytère, la maison vicariale et les écoles communales de Leernes sont un ensemble qui lui est attribué. De même sans ambage cette fois-ci, lui devait-on la restauration du château de Fontaine-l'Évêque sous l'ère de son propriétaire Clément Bivort de la Saudée.

Ce fut avec satisfaction que Fontaine-l'Évêque et Charleroi, au travers d'instances culturelles, constituèrent un partenariat avec la collaboration d'Anne-Catherine Bioul, historienne de l'art de l'ASBL Espace Environnement. Ainsi fut-il permis de réaliser une exposition et une publication sur ce thème.

Nous espérons que cette activité apportera aux visiteurs toute la découverte d'un personnage hors du commun qui fait désormais partie de notre histoire.

Michel Mairiaux

# 1. La Maison de la Laïcité, « monument » de Leernes 1860-1862 : son architecture, ses matériaux et caractéristiques



La Maison de la Laïcité s'inscrit dans le style néo-classique. Ses façades en briques sont rehaussées de pierre bleue. L'entrée centrale est couronnée d'un fronton courbe et encadrée de pilastres en léger relief.

Les baies du rez-de-chaussée se terminent par des arcs en plein cintre. Celles de l'étage sont rectangulaires. À ce niveau, la baie centrale, divisée par une colonne en pierre, forme un balcon au-dessus de l'entrée.

Sous l'inscription, qui rappelle la fonction première de l'édifice, est conservée une moulure décorative en plâtre : elle semble indiquer qu'à l'origine, toute la façade était plâtrée.

Jusqu'au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, selon la tradition néoclassique, le recouvrement par un enduit était souvent imposé dans les règlements communaux. Il visait à protéger les briques de mauvaise qualité. On le retrouve sur les façades les plus anciennes bordant la place.

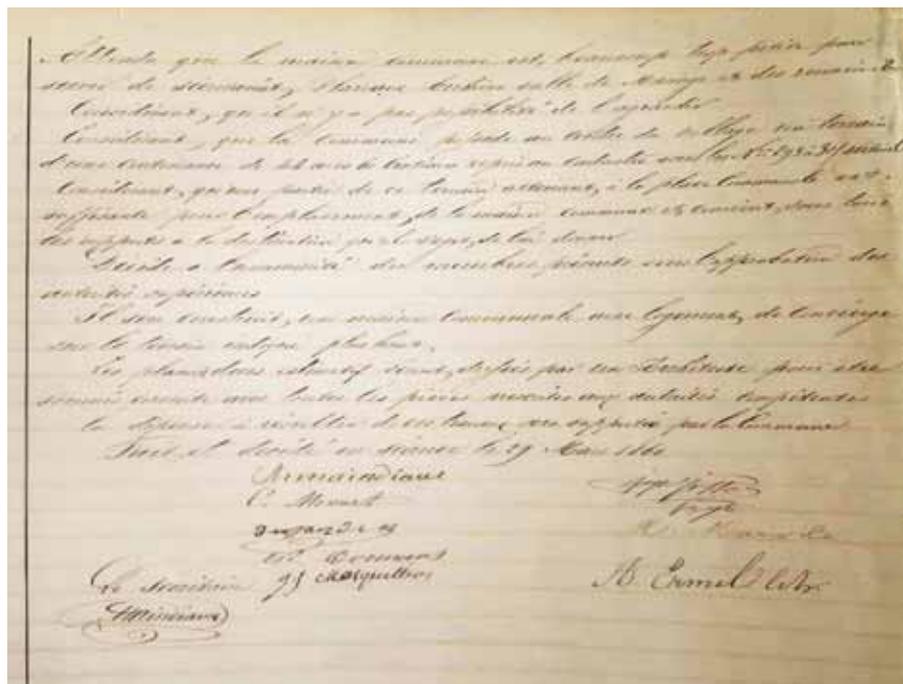




Quand on l'observe attentivement, la façade recèle de très jolis détails, qu'il s'agisse des ferronneries décoratives ou du travail soigné de la pierre finement taillée : une colonne et son chapiteau orné d'une fleur, des linteaux cintrés munis de clés d'arcs ouvragées terminées de volutes : tout un savoir-faire des artisans d'autrefois.



## 2. L'ancienne Maison communale, ses origines, sa longue histoire



Registre des délibérations du Conseil communal de Leernes : séance publique du 29 mars 1860 - Archives communales

La maison commune étant beaucoup trop petite pour servir de secrétariat, place aux archives, salle de mariage et de réunion sans la possibilité de l'agrandir, il est décidé d'en construire une nouvelle.

La commune possède au centre du village à proximité de l'église un terrain d'une contenance de 44 ares 60 centiares. Une partie de ce terrain est suffisante et convient parfaitement bien sur tous les rapports à la destination qu'il s'agit de lui donner.

Les plans et devis estimatifs seront dressés par un Architecte pour être soumis ensuite aux autorités compétentes.

### ***Une Maison communale, une école, un presbytère et sa maison vicariale 1860-1861 : le nouvel ensemble communal***

Le Conseil communal de Leernes, sous la présidence du Bourgmestre J.B. Josson, approuve la construction d'une Maison communale avec logement pour concierge.

La dépense sera couverte par une quote-part du budget communal ainsi qu'une recette provenant de coupes de bois communal.

Il décide également la construction d'une « nouvelle école pour les deux sexes, avec habitations et jardins pour l'instituteur » ou l'institutrice. En effet, la salle d'école existante, occupée par 120 enfants, et le logement de l'instituteur sont trop exigus et en mauvais état. Ils seront démolis.



La Maison communale et le presbytère, à gauche - carte postale coll. M. Polain/R. Polart



1861 - L'école aujourd'hui, en attente d'une restauration



Maison de l'instituteur



Vue actuelle du presbytère et de la maison vicariale, construits en même temps que la Maison communale

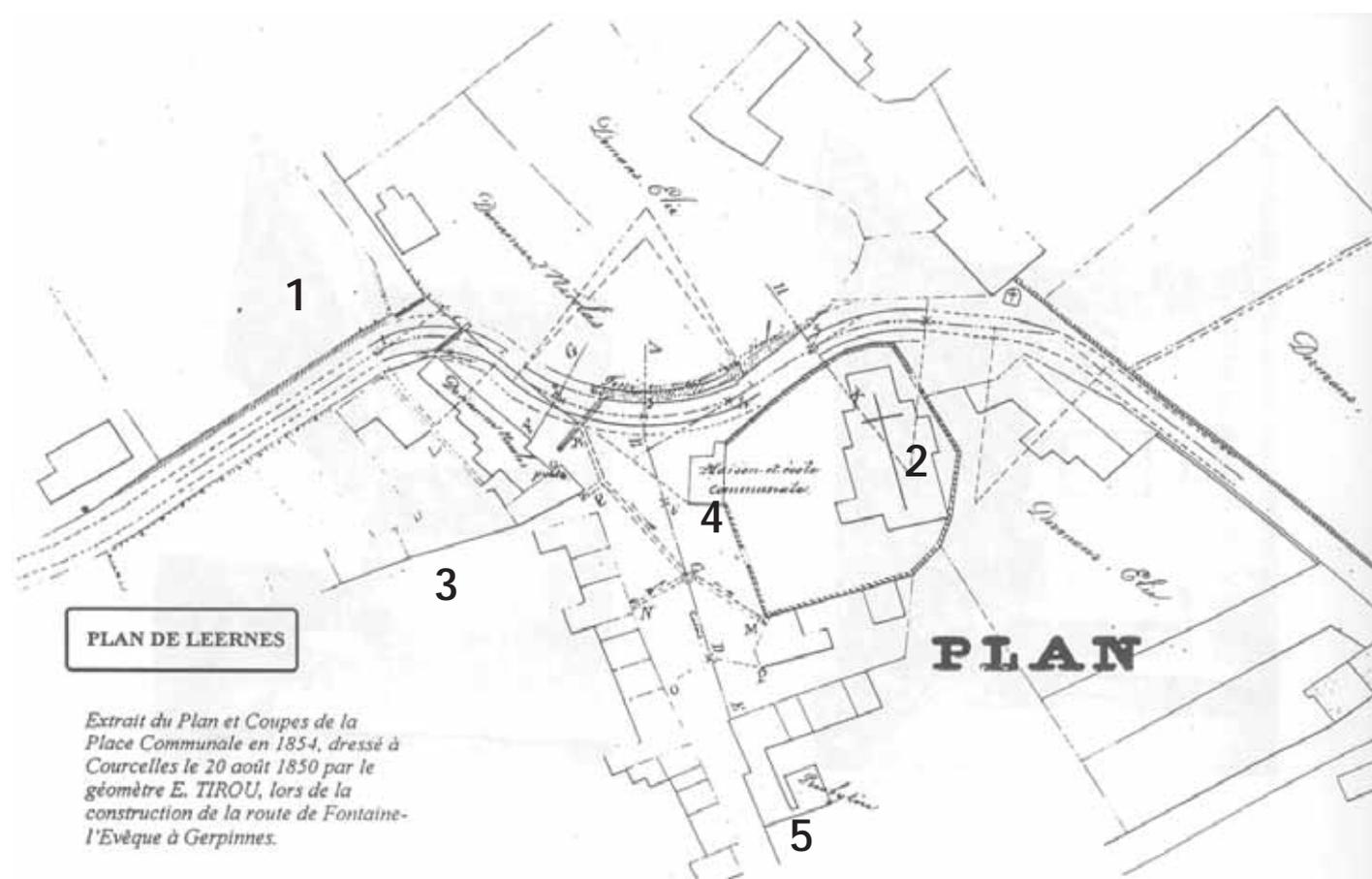
La décision est prise aussi en 1861 de construire à proximité de l'église, un nouveau presbytère et de reconstruire le mur du cimetière pour « le mettre en rapport avec les nouvelles constructions et rendre praticable le sentier autour de l'église ».

*Source : Inauguration - Maison de la Laïcité de la Ville de Fontaine-l'Evêque : 26 mars 1994, brochure, éditeur Michel Mairiaux*



Caves de la Maison de la Laïcité : elles sont bâties sur les fondations de l'ancien presbytère.

### 3. La Maison de la Laïcité dans son cadre bâti : la place communale



Plan de situation : la place communale en 1850 – 1854 (Source : M. Mairiaux)

Axe Fontaine-l'Evêque/Gerpennes (1), Eglise Saint-Martin (2), ruelle Dardinne (3), ancienne Maison et école communale (4), ancien presbytère (5)

#### 1850-1854 : première mutation

Un « chemin de grande communication entre Fontaine-l'Evêque et Gerpennes » est implanté : destiné à améliorer la circulation, il va accélérer l'urbanisation du village.

Avant 1860, la place était une prairie et le hameau se regroupait autour de la ruelle Dardinne. L'espace était occupé en grande partie par le cimetière qui entourait l'église Saint-Martin. L'ancienne « Maison et école communale » datant de 1721 était implantée en bordure de ce périmètre, à hauteur de la ruelle Dardinne.

L'ancien presbytère est indiqué à l'emplacement de l'actuelle Maison de la Laïcité. Il n'en subsiste que des sections cavées. Dépendant de l'abbaye de Lobbes, il datait du 17<sup>e</sup> siècle et avait été vendu en 1794 comme bien national à la Révolution française, puis était devenu propriété communale.

#### 1861 : seconde mutation

La place reçoit sa configuration en rectangle que l'on connaît aujourd'hui, avec le nouvel ensemble de constructions communales.



Plan cadastral PC Popp : la place et le nouvel ensemble communal vers 1870

Axe Fontaine-l'Evêque/Gerpennes (1), Eglise Saint-Martin (2), ruelle Dardinne (3), nouvelle Maison communale (4), nouveau presbytère (5), école et maison de l'instituteur (6a-6b), chemin de l'Hôpital (7)



Plan actuel (PLI) : la place Degauque aujourd'hui

## 4. Maison communale, Maison de la Laïcité : 1862-1994 D'hier à aujourd'hui, une nouvelle vie : restauration et réaffectation



Carte postale – coll M. Polain/R. Poliart – La place Degauque et la Maison communale vers 1900



26 mars 1994 : on inaugure la nouvelle Maison de la Laïcité de Fontaine-l'Évêque dans ce lieu hautement symbolique de la démocratie communale, désaffecté en 1975 lors de la fusion des communes.

L'architecte P. Pourbaix est chargé de cette réhabilitation (1992-1993).

Le budget (13 millions fb) est à charge de l'Administration communale de Fontaine-l'Évêque, avec l'appui financier de la Wallonie.

La nouvelle fonction s'inscrit avec respect sans altérer le bâtiment originel. Les éléments de style - escalier en bois, encadrements en pierre bleue et ferronneries - ont retrouvé leur éclat. Une touche de modernité et de confort sont insufflés pour permettre un nouvel usage.

*Source : Inauguration- Maison de la Laïcité de la Ville de Fontaine-l'Évêque : 26 mars 1994, brochure, éditeur Michel Mairiaux*

Les maisons bordant la place, remontant pour la plupart au 18<sup>e</sup> siècle, forment un bel ensemble. Les façades sont recouvertes d'un cimentage ou un crépi. Elles possèdent un étage ou un étage et demi. Les baies des étages sont plus petites. Les encadrements de fenêtres sont en pierre ou soulignés de couleur.



Enfilade des façades anciennes de la place Degauque

**14-18 SAMBRE ROUGE**

19-08-1914 24-08-1914 22-08-1914 22-08-1914 24-08-1914 27-08-1914

Belgium France Germany Luxembourg Netherlands

**LES BATAILLES OUBLIÉES DE LA SAMBRE**

Le 4 août 1914, l'armée allemande lance plus de 100 000 hommes à l'assaut de la Belgique. Le 1<sup>er</sup> bataillon allemand, commandé par le Colonel Fritz von Bock, s'empare de la ville de Sambreville. Le 22 août, les Allemands lancent une offensive contre la Belgique. Le 22 août, les Allemands lancent une offensive contre la Belgique. Le 22 août, les Allemands lancent une offensive contre la Belgique.

**LA BATAILLE DE LEERNES LE 22 AOÛT 1914**

Le 22 août 1914, l'armée allemande lance une offensive contre la Belgique. Le 22 août, les Allemands lancent une offensive contre la Belgique. Le 22 août, les Allemands lancent une offensive contre la Belgique.

**DE VERGETEN VELDLAGEN VAN DE SAMBER**

Op 4 augustus 1914, lance het Duitse leger een aanval van meer dan 100.000 man op België. Het 1<sup>ste</sup> bataljon Duits, geleid door kolonel Fritz von Bock, neemt Sambreville in België. Op 22 augustus 1914 lanceert de Duitse leger een aanval op België. Op 22 augustus 1914 lanceert de Duitse leger een aanval op België.

**DE OLSLAU BIJ LEERNES 22 AUGUSTUS 1914**

Op 22 augustus 1914 lanceert de Duitse leger een aanval op België. Op 22 augustus 1914 lanceert de Duitse leger een aanval op België. Op 22 augustus 1914 lanceert de Duitse leger een aanval op België.

**THE FORGOTTEN BATTLES OF THE SAMBRE**

On 4 August 1914, the German army launched an attack on Belgium with more than 100,000 men. The 1st German Battalion, commanded by Colonel Fritz von Bock, captured Sambreville in Belgium. On 22 August 1914, the German army launched an attack on Belgium. On 22 August 1914, the German army launched an attack on Belgium.

**THE BATTLE OF LEERNES 22 AUGUST 1914**

The 1st Battalion of the 1st Regiment of the 1st Division of the German army launched an attack on Belgium on 22 August 1914. The battle took place in Leernes, Belgium. The battle was a tactical success for the Germans, but it was a tactical failure for the Germans.

During the war, the building served as the meeting place for the local committee, the provincial committee, and the office of the mayor. The building was destroyed in 1918 and was rebuilt in 1924.



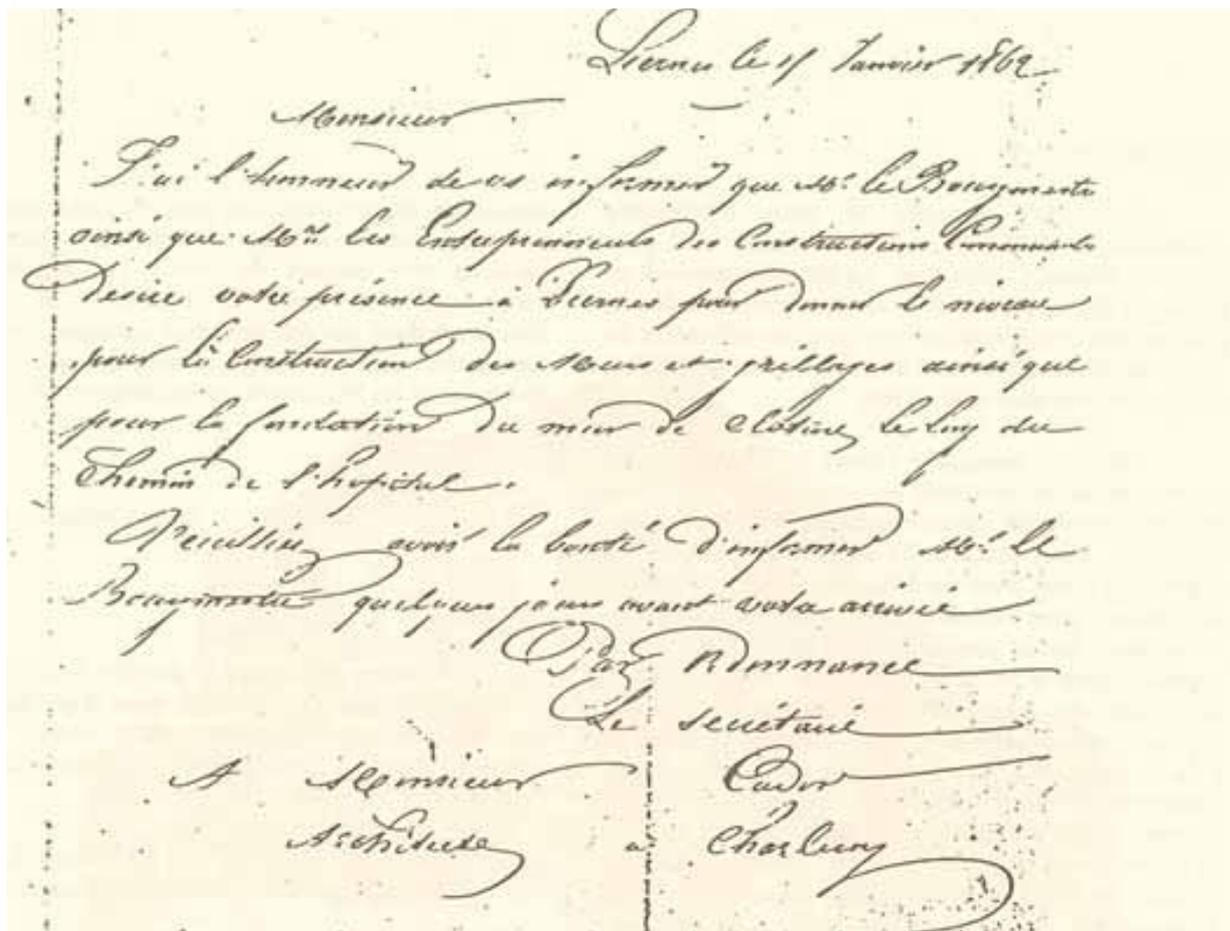
Carte postale – collection M. Polain  
Soldats allemands au repos devant la Maison communale

Lors de la guerre 1914-1918, le bâtiment sert notamment de salle de réunions pour les comités de secours et de lieu de ravitaillement.

Une bataille eut lieu à Leernes le 22 août 1914. Deux civils furent tués.

## 5. Cador à Leernes

### Auguste Cador est-il l'architecte de la Maison communale ?



Registre des correspondances, archives communales n°1604, courrier de janvier 1862  
Document M. Mairiaux

#### **A Monsieur Cador, Architecte à Charleroi**

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer que Mr le Bourgmestre ainsi que Mrs les Entrepreneurs des Constructions Communales désire votre présence à Leernes pour donner le niveau pour la construction des murs et grillages ainsi que pour la fondation du mur de clôture le long du chemin de l'hôpital.

Veillez avoir la bonté d'informer Mr le Bourgmestre quelques jours avant votre arrivée.



#### **Janvier 1862**

Monsieur Cador est appelé à Leernes pour donner « le niveau pour la construction des murs et grillages ainsi que pour la fondation du mur de clôture » le long du chemin de l'hôpital.

On peut supposer qu'il s'agit des constructions liées à la nouvelle Maison communale.

Extrait du Plan Popp montrant le « chemin de l'Hôpital » bordant l'arrière de la parcelle de la Maison communale et ses constructions associées (école et maison de l'instituteur, aujourd'hui à l'abandon et à restaurer).



Carte postale – coll. M. Polain/R.Poliart – L'ancienne Maison communale vers 1900

Auguste Cador à Leernes : est-il l'auteur de la Maison communale ? et des autres constructions communales contemporaines ?

En l'absence de plans signés, aucun document ne le prouve formellement.

Mais un *faisceau d'indices* semblerait l'indiquer :

- Il est connu à Fontaine-l'Evêque : il restaure le château Bivort entre 1864 et 1869.
- Il vient de terminer à Senefve, en 1860, une autre Maison communale néo-classique.
- Une parenté architecturale existe, notamment avec l'Hospice de Fleurus construit en 1864.
- Actif à Charleroi, il est renommé pour ses constructions civiles et habitations privées pour la bourgeoisie locale. Il est aussi très bien introduit dans le milieu des industriels.



Hospice de Fleurus, Aile ouest du château Bivort à Fontaine-l'Evêque, Maison communale de Senefve  
Ces bâtiments construits par Auguste Cador sont présentés ci-après

## 6. Qui est Auguste Cador ?

### Éléments de biographie d'un grand architecte régional du 19e siècle

#### Sa vie - 1822-1904

Une famille d'industriels du textile du nom de Cador est connue à Charleroi au 18e siècle.

Marié à Julie Dubois, Auguste Cador eut cinq enfants. Jusqu'en 1866, la famille habite dans le « nouveau quartier de la Station, n°3 », puis au n°8 de la rue de l'Industrie (Ville Basse).

Le plus jeune fils, Auguste, né en 1865, sera lui aussi architecte (signature « Cador fils » en 1891 à Charleroi). Connu comme écrivain dialectal, il aurait émigré en Bulgarie pour raisons professionnelles.

#### Sa renommée à Charleroi ... et bien au-delà

Son nom est étroitement lié à l'évolution urbaine de Charleroi durant toute la deuxième moitié du 19e siècle, période cruciale pour la future métropole industrielle libérée enfin de ses fortifications.

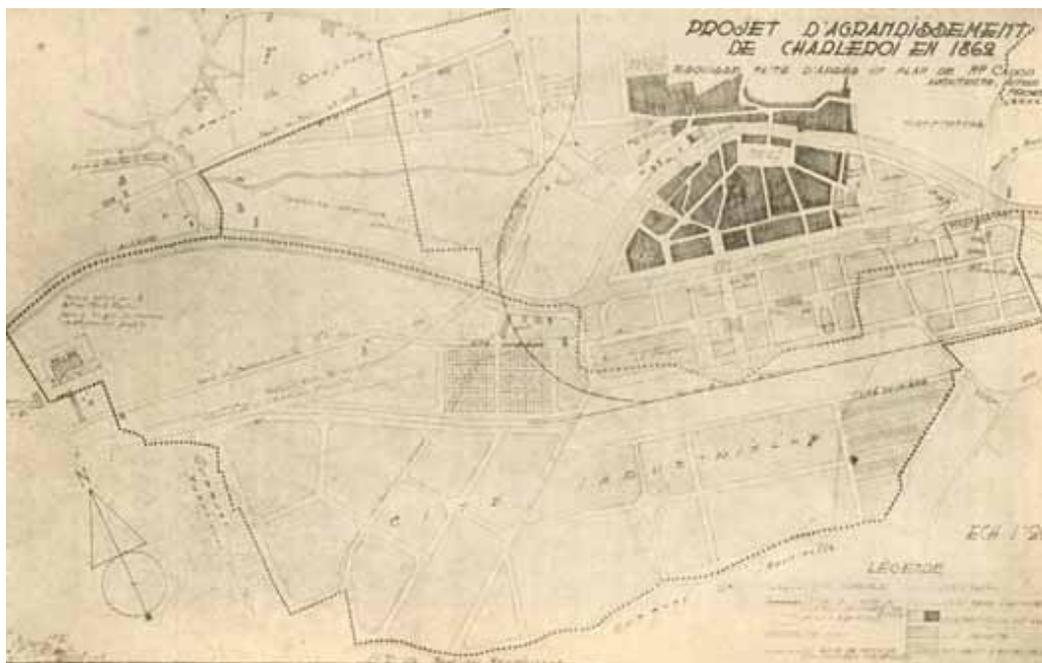
**1847 : devient Architecte-adjoint de J. Kuypers, architecte de la ville**

**1854 à 1873 : Architecte en titre de la ville de Charleroi**

**1862 et 1872 : Plans d'extension de Charleroi**

**1862 : Membre correspondant du Hainaut de la Commission Royale des Monuments**

**1863 : Membre fondateur de la Société Royale de Paléontologie et d'Archéologie de Charleroi**



Projet d'extension de Charleroi vers Marcinelle (Ville Basse) dressé par Cador en 1862

A cette époque, le démantèlement des fortifications n'était pas à l'ordre du jour.

Source : M. PIRSOUL, Le phénomène urbain dans la région de Charleroi, p.82.

Au-delà de Charleroi, il est actif, dans la région, à Fontaine-l'Évêque, Seneffe, Fleurus, Gembloux, mais aussi en France, dans les environs de Maubeuge et Nancy, où il réalise des travaux pour des établissements religieux, églises ou des maisons particulières.

Architecte-restaurateur, il se passionne d'archéologie : en 1863, il conduit notamment des fouilles sur le site du Tumulus de Marcinelle (la Tombe).

*Cette année, un de nos anciens membres, qui siégeait dans notre Comité depuis son origine, M. Auguste Cador, nous a été ravi le 30 mai dernier.*

*Né à Charleroi le 21 octobre 1822, M. Cador n'avait pas tardé à acquérir dans sa ville natale, comme architecte, une situation marquante. Le développement commercial de la région le poussa à l'étude des constructions industrielles et de nombreux et importants établissements, verreries, glaceries, laminoirs, charbonnages, lui durent la construction et la transformation de leurs usines.*

*Le démantèlement de la forteresse de Charleroi l'amena à coopérer dans une large mesure à l'embellissement et au bon aménagement de la ville. Dès 1862, il publiait un plan d'agrandissement d'une conception rationnelle et d'après des règles de sage esthétique.*

*La restauration de l'église de Saint-Christophe, les constructions d'une église pour la section Nord, d'une école de natation, d'un marché couvert, de l'Eden théâtre, attestent son talent et son goût éclairé.*

*Sa collaboration aux travaux de notre Comité fut utile et toujours justement appréciée ; on le trouva constamment prêt à s'opposer à des actes de vandalisme et à saisir toute occasion de travailler à la conservation de nos vieux monuments.*

*Le Roi reconnut ses mérites en 1880 par une nomination de chevalier de son ordre.*

*Discours de M. R. Matthieu à l'occasion du décès d'Auguste Cador*

*Bulletin des Commissions royales d'Art et d'Archéologie, 43e année, 1904, p. 228-229*

**Eglise Saint-Martin à Marcinelle : en 1895, Cador milite pour la sauvegarde de cet édifice** « que des vandales voulaient tout simplement faire disparaître ».



*« La question de l'érection d'une nouvelle église en remplacement du temple ancestral que nous possédons est entrée depuis quelques jours dans une nouvelle phase.*

*Les plans du nouvel édifice seraient déjà dressés et l'on n'attendait plus que la bonne saison pour mettre la main à l'œuvre ».*

*La Gazette de Charleroi, 17 février 1895*

*« [...] Cette église de style Roman-Ogival est ancienne et très intéressante au point de vue de l'art ancien, dont les vestiges deviennent si rares dans nos parages. La tour appartient à l'époque Romane, j'en ai fait ouvrir les petites fenêtres géminées qui existaient à la partie supérieure. Ces fenêtres avaient été bouchées après coup. »*

*« [...] Vous voyez, Monsieur, que c'est la guerre au temple ancestral. Il y a déjà plusieurs années que cette guerre est déclarée. J'en ai causé à différentes reprises aux réunions de la Commission Provinciale des monuments, dont j'ai l'honneur de faire partie, et mes collègues sont décidés à défendre la vieille église [...].*

*Signé A. Cador*

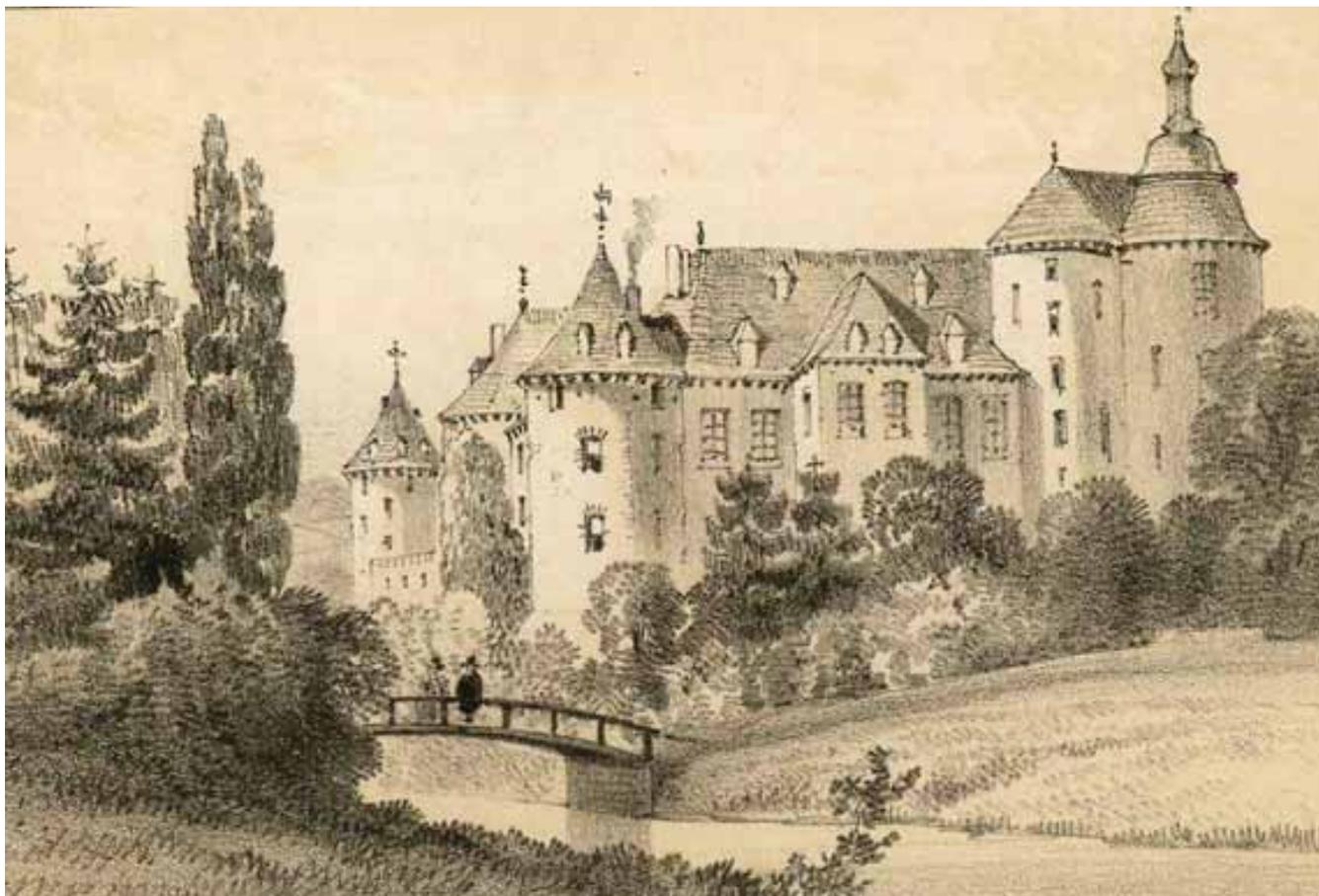
*Le réquisitoire de l'architecte est publié dans la revue « L'Emulation », 1896, col. 60*

Toutefois, en 1899, la Commission royale des Monuments, considérant que le monument a subi trop de transformations, ne s'oppose pas à cette reconstruction, qui heureusement ne vit pas le jour.

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F, fonds de la C.R.M.S.F., Charleroi 1.28, dossier 16 février 1899, rapport de visite à la demande du Conseil de fabrique, en présence de MM. Cador et Van Bastelaer, membres correspondants

## 7. Cador à Fontaine-l'Evêque

1869 : restauration du château Bivort par Auguste Cador



Le château de Fontaine-l'Evêque– A. Doms, 1872 : façade Nord

Bibliothèque Royale de Belgique – coll. M. Polain

Ce dessin montre le château, avec un petit air pimpant neuf, juste après sa restauration.

Remontant au 13<sup>e</sup> siècle, le château est en grande partie reconstruit après 1554 en style Renaissance. Seules, certaines tours subsistent du château médiéval, ainsi que la chapelle, dont la façade en style Louis XIV fut restaurée à la fin du 17<sup>e</sup> siècle.

D'importants travaux de réparation sont exécutés par le comte Charles de Rodoan, après 1778 : il fit enlever les meneaux des fenêtres et restaurer l'intérieur du château en style Louis XVI (décors des plafonds par les stucateurs Moretti, cheminées en marbre, escalier).

Dévasté par les troupes françaises vers 1794, le château souffre d'une longue décrépitude. Il est vendu à deux reprises, en 1842 puis en 1849, avant d'être racheté par l'industriel carolorégien, Clément Bivort, le 9 mai 1864.

*Le patronyme des Bivort est intimement lié à l'histoire industrielle de Charleroi. Les Bivort avaient de nombreux intérêts économiques dans la région. Ils possédaient alors la moitié des parts du charbonnage d'Amercœur.*

*Clément Bivort (Jumet, 1819 - Fontaine-l'Evêque, 1875) en devint le directeur. En 1842, il dirige également les Charbonnages de Monceau-Fontaine et du Martinet, qui exploitaient des sièges sur le territoire de Fontaine-l'Evêque.*

Le remarquable escalier du 18<sup>e</sup> siècle rehaussant le hall actuel





Le château Bivort au début du 20e siècle – coll M. Polain/R. Poliard

1869 : Clément Bivort charge Auguste Cador de la restauration du château. Plutôt qu'une restitution, l'architecte propose une « réparation intelligente et une sorte d'épuration ».

L'objectif n'était pas d'appliquer un style uniforme mais de préserver le cachet des différentes époques. La décoration intérieure de style Louis XVI est préservée ainsi que la façade Louis XIV de la chapelle.

Construites en moellons et pierres de taille, les façades Renaissance du corps de logis sont remises en état : Cador restitue les croisées de pierre des fenêtres qui avaient été supprimées.

L'extrémité Ouest (gauche) est partiellement démolie et remaniée : côté cour, une nouvelle tour d'angle carrée est construite en briques et pierre, dans le style néo-Renaissance.

La chapelle est également restaurée par Cador et décorée de peintures par l'architecte-décorateur Charles Albert (1821-1889), dans le goût de la Sainte-Chapelle à Paris. Convertie en salle de bal, elle est rendue au culte en 1872.

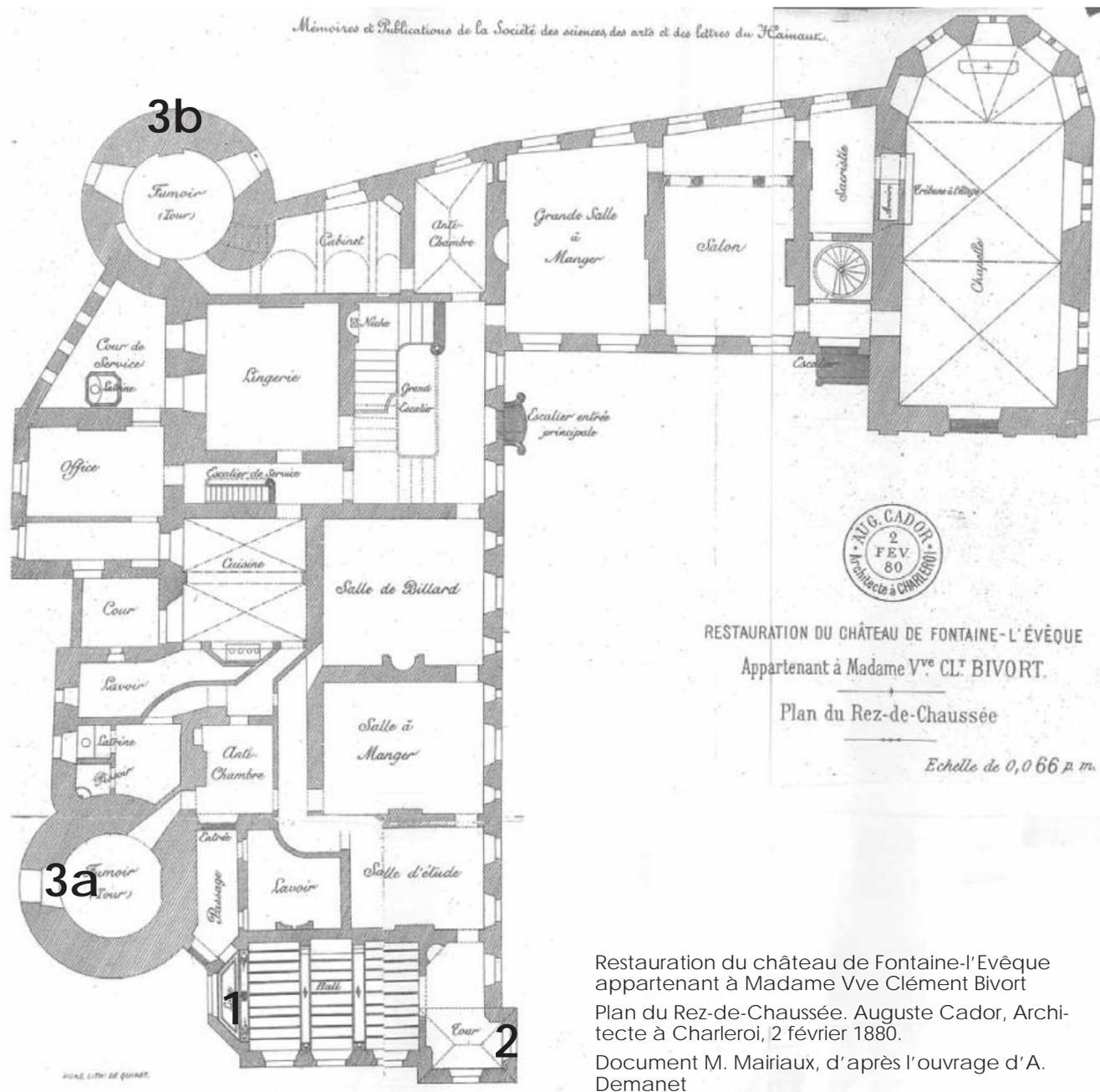
*Source : A. DEMANET, Recherches historiques sur la ville et la seigneurie de Fontaine-L'Évêque, Mons, 1881-1884, p. 352 et suivantes, p. 356-357, p. 359. L'auteur s'est basé sur les propos qu'il a recueillis auprès de l'architecte Cador.*



Clément Bivort (1819-1875)  
Document : M. Mairiaux

## 8. Cador à Fontaine-l'Évêque

1869 : restauration du château Bivort par Auguste Cador



Restauration du château de Fontaine-l'Évêque appartenant à Madame V<sup>ve</sup> Clément Bivort  
Plan du Rez-de-Chaussée. Auguste Cador, Architecte à Charleroi, 2 février 1880.

Document M. Mairiaux, d'après l'ouvrage d'A. Demanet

Ce document très intéressant datant de 1880 porte le cachet d'Auguste Cador, Architecte à Charleroi. C'est le seul plan de l'époque de la restauration dont nous disposons aujourd'hui. Il nous renseigne sur les différentes fonctions des pièces du château.

On y voit le « Hall » (1) et la tour carrée (2) ajoutés par l'architecte Cador, à l'extrémité ouest, ainsi que de petites interventions indiquées en couleur plus foncée : escalier de l'entrée principale, seuil du Grand escalier et de l'escalier de service...

Formant l'extrémité de l'aile principale du corps de logis, la nouvelle grande salle, était peinte en imitation bois selon le goût néo-Renaissance. Bivort l'a ornée d'une ancienne cheminée monumentale en grès sculpté, provenant du château voisin de la Jonchère.

Les grosses tours d'enceinte servaient de « fumoir » (3a-b). Le plafond de la tour nord-ouest (3a) fut décoré d'une carte des concessions de charbonnages montrant les préoccupations de Bivort.



Partie reconstruite par Cador en 1869 – vue actuelle  
Tour carrée à l'extrémité du corps de logis (2)

Cador utilise ici avec brio le style néo-Renaissance, en continuité avec l'aile existante en briques. Les hautes fenêtres apportent de la lumière dans la nouvelle pièce du château. Celui-ci est transformé en « demeure de campagne » pour un riche industriel et sa famille de huit enfants.



Entrée du passage (4) et extérieur de la « loge » (5), donnant accès au nouveau « Hall », construits par Cador



Cheminée du « Hall » venant de la Jonchère et installée par Clément Bivort



Plafond de la « tour-fumoir » nord-ouest (3a)  
Carte topographique des concessions de charbonnages

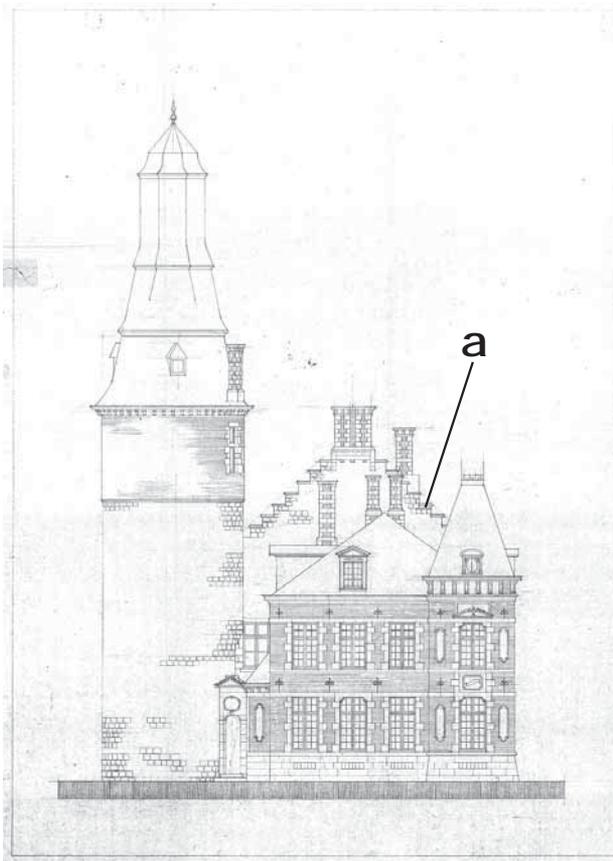
## 9. Cador à Fontaine-l'Evêque

1869 - 1960 : restauration du château Bivort : de Cador à Brigode



Carte postale - Etat du château vers 1900 - collection M. Polain/R. Poliard

L'aile Ouest et la tour carrée en briques et pierre reconstruite par l'architecte Cador

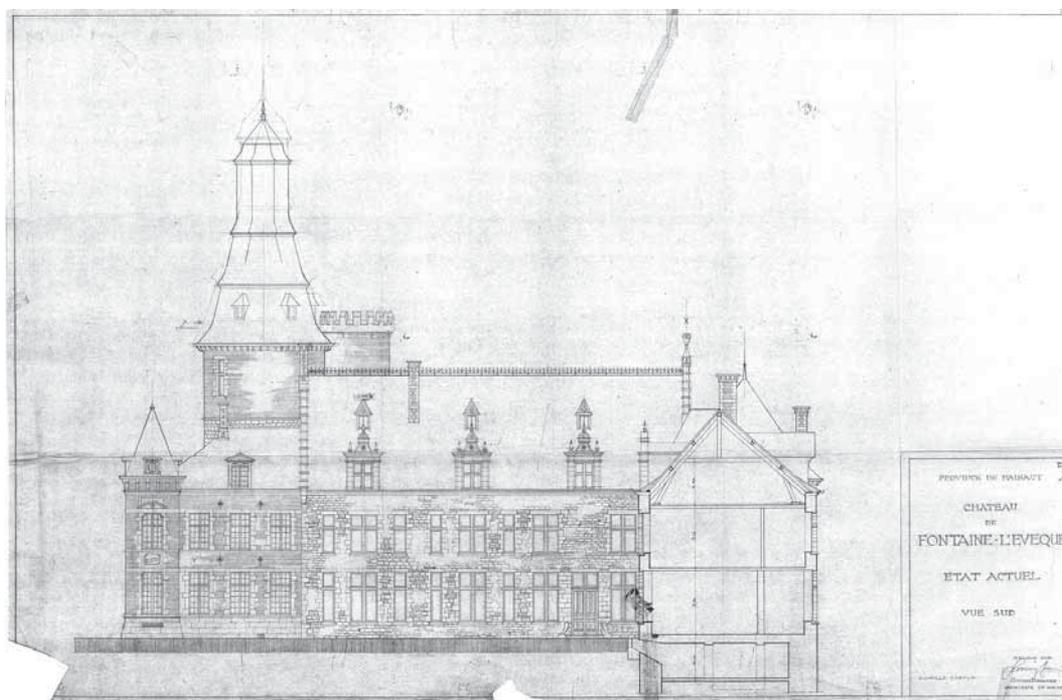


Façade Ouest construite par Cador  
plan Simon Brigode avant restauration (1960)  
Coll. Archives communales



Façade Ouest  
Le pignon à gradins du corps de logis en pierre (a), ajouté par Cador, sera supprimé par S. Brigode

L'architecte Simon Brigode (Jumet, 1902 – Charleroi, 1978) sera chargé de restaurer le château au moment de l'installation de l'administration communale (1950-1960). Ces plans nous aident à comprendre les transformations faites précédemment par Cador. Certains ajouts dans le goût du 19e siècle seront supprimés.



Façade Sud – plan de Simon Brigode (1960) – Etat existant avant restauration  
Coll. Archives communales



Façade Sud – vue actuelle - Etat restauré par Simon Brigode  
le corps de logis en pierre (16e s.) et sa prolongation en briques (fin du 17e s.).  
A l'angle, la tour carrée construite par Cador  
En toiture, suppression du pignon à gradins (b) et des petites lucarnes hautes

## 10. Cador à Fontaine-L'Évêque

1869 -1960 : restauration du château Bivort : de Cador à Brigode

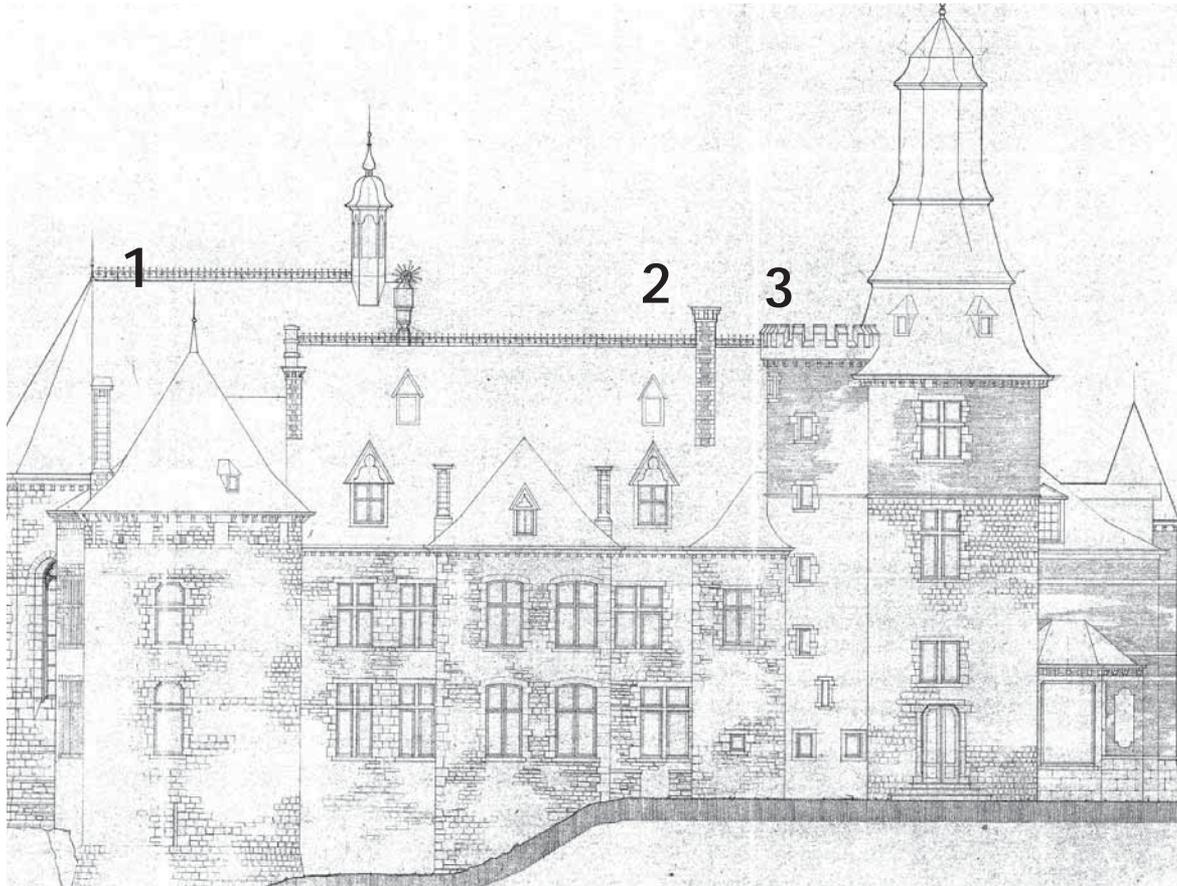


Façade Nord – carte postale vers 1900 – coll. M. Polain/R. Poliard

« Sous la direction de Cador, les toitures s'animèrent de crétages ajourés, de girouettes et de lucarnes et de lucarnes de pierre ; des créneaux conférèrent à l'ensemble un air médiéval » (d'après J.A.S. PAREE, *Histoire de Fontaine-l'Évêque*, p. 104)



La façade Nord en 1945 avant la restauration par Simon Brigode  
Le château est alors en ruines depuis plus de 20 ans...  
coll. Administration communale de Fontaine-l'Évêque (M. Mairiaux)



Façade Nord – plan de Simon Brigode (1960) - Etat existant avant restauration

On voit ici les ferronneries de crétage (1), les hautes cheminées (2) et la plate-forme crénelée (3) de la tourelle d'escalier - Coll. Archives communales



Façade Nord –Etat actuel

La tourelle d'escalier a aujourd'hui une toiture conique : les créneaux ont été supprimés.  
Le crétage ainsi que plusieurs hautes cheminées en briques ont disparus.

## 11. Cador à Fontaine-L'Évêque

### 1869 -1960 : restauration du château Bivort : de Cador à Brigode



Carte postale - coll Marc Polain/R. Poliart

#### Un petit look à la « Viollet-le-Duc »...

Certaines transformations réalisées par Cador ont été dictées par la volonté de renforcer le style Renaissance du château, comme le voulait la mode des restaurations au 19<sup>e</sup> siècle.

Des créneaux sortis de la fantaisie du restaurateur, dans l'esprit du grand architecte-restaurateur français Viollet-le-Duc, contemporain de Cador :

*« Restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné. » - Viollet-le-Duc (1814-1879)*



Les descendants Bivort, ayant quitté le château, le louent, de 1903 à 1915, à une Congrégation de religieuses du Sacré-Coeur. Mis en vente en 1927, le domaine tombe dans les mains de spéculateurs immobiliers et risque de disparaître au profit d'un lotissement !

Le château est classé en 1945 et l'Administration communale le rachète en 1946 : 144 pièces dont certaines sont dangereuses en raison de leurs plafonds en bois vétustes. Heureusement, il est sauvé !



Carte postale - coll Marc Polain/R. Poliart

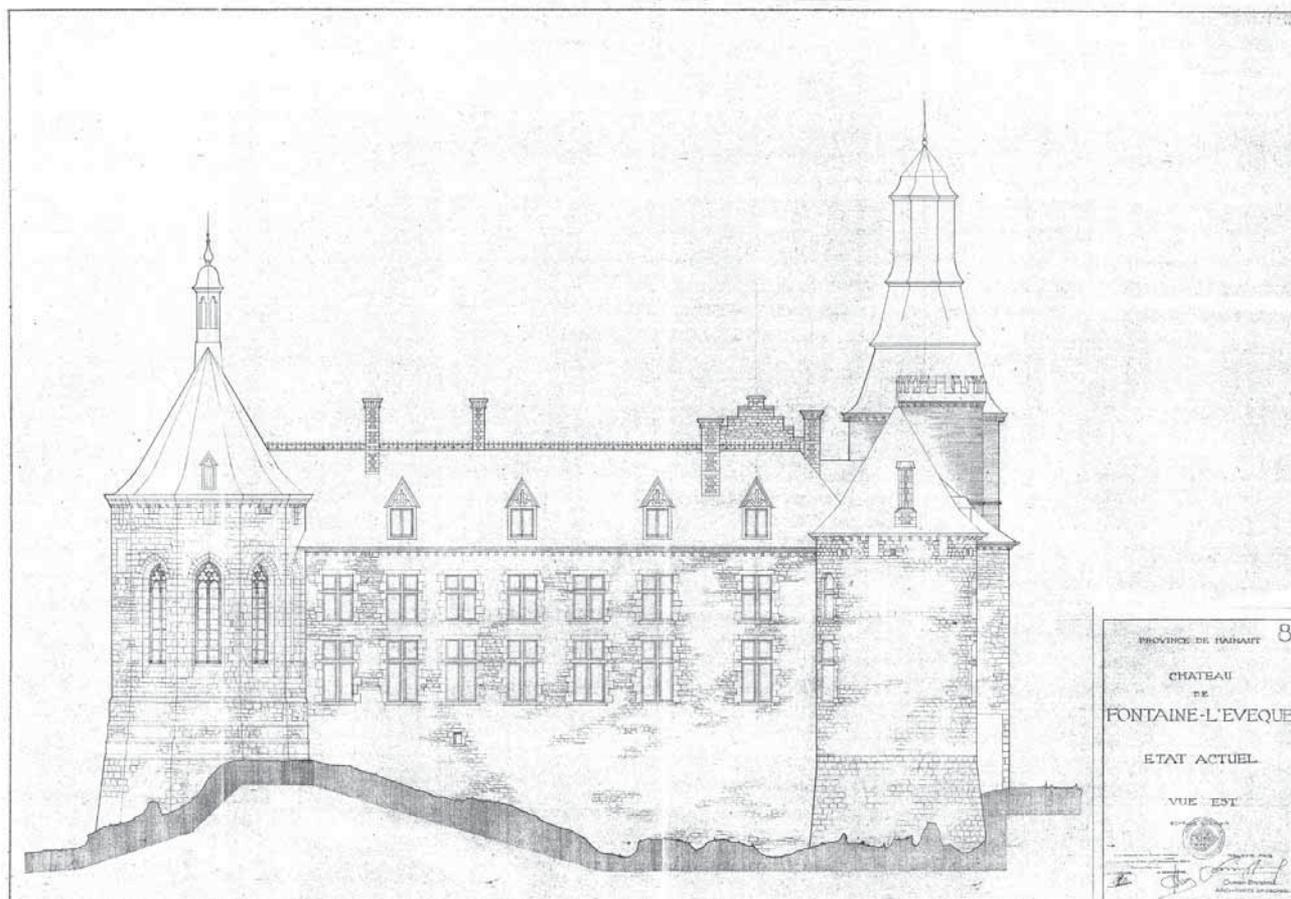
Sur cette carte, à droite, la serre

Clément Bivort avait fait appel au plus important architecte local pour la restauration de son château : A. Cador.

Il fit de même pour l'aménagement des jardins confiés aux paysagistes les plus renommés de l'époque : Louis Fuchs (1818-1904), et Joseph Duquenne, créateur réputé de nombreux jardins d'agrément, véritables oasis au sein du Pays Noir.



Carte postale – collection M. Polain/R. Poliart – Le château Bivort vers 1900  
 La façade Est, en pierre, avec l'arrière de la chapelle, et ses hautes cheminées en briques ajoutées par Cadon



Façade Est – plan de Simon Brigode (1960)  
 Etat existant avant restauration – Coll. Archives communales

## 12. Cador, architecte de la Maison communale de Seneffe, 1860

### Une Maison communale avec salle de Justice de Paix



Maison communale de Seneffe, rue Lintermans, n°17-19 - style néo-classique

Cet imposant édifice néo-classique, construit en 1860, présente une belle façade cimentée sur deux niveaux. Au rez-de-chaussée, comme à Leernes, les baies sont en plein cintre, ici soulignées de moulures, et à l'étage, de hautes fenêtres rectangulaires sont séparées par des pilastres. L'entrée axiale est aussi mise en évidence par un balcon et un fronton triangulaire percé d'un œil-de-bœuf.

La monumentalité traduit l'importance de l'édifice comme lieu de justice, qui lui permit de bénéficier de subsides. A l'intérieur, deux colonnes en fonte sont préservées.

A Seneffe, l'architecte Cador de Charleroi aurait également construit l'école du hameau de Bel (Bois d'Hainaut), rue Poyarde, terminée en 1873.

*Sources :*

*Le patrimoine monumental de la Belgique, Wallonie, tome 20, 1994, p. 498-499.*

*A. HAROU, Histoire de Seneffe, monographie, Société Royale Belge de Géographie, 12e année, p. 44-96.*

Le projet de construction d'une maison locale avec locaux pour le Tribunal de Justice de Paix a été critiqué par le Commissaire-Voyer d'arrondissement qui a proposé de substituer au plan dressé par l'architecte Cador et adopté par l'Administration locale un plan radicalement différent dont le devis est joint au dossier. Le 19<sup>o</sup> octobre 1859 l'architecte de la Commune a écrit au Maire dans lequel il se réfère à la lettre en date du 11<sup>o</sup> Janvier dernier également jointe. Cette lettre a été communiquée au Conseil communal, qui, par sa délibération du 8<sup>o</sup> Janvier dernier, déclare à l'unanimité maintenir la résolution du 19<sup>o</sup> Octobre 1859 approuvant le plan, mètres, devis estimatif et cahier des charges dressés par l'architecte Cador.



Le projet dressé par l'architecte Cador et adopté par l'Administration locale est critiqué par le Commissaire-voyer de l'arrondissement.

Mais le Conseil Communal, à l'unanimité, maintient sa résolution du 19 octobre 1859 approuvant les plans de Cador.

Le Commissaire de l'arrondissement soutient également le projet.

Extrait de l'Avis du Commissaire de l'arrondissement de Charleroy  
19 mars 1860  
en faveur du projet de Cador

*Après avoir examiné les observations présentées de part et d'autre, je ne puis hésiter à donner mon entière approbation au projet tel que l'administration le présente [...].*

*Si le plan adopté laisse quelque chose à désirer c'est qu'il est impossible de faire une construction de tout point satisfaisante sur un emplacement aussi irrégulier [...].*

*L'administration Communale propose de couvrir la dépense jusqu'à concurrence d'un tiers par le moyen d'un emprunt. Les deux autres tiers devraient être couverts à l'aide de subsides sur les fonds provinciaux et sur les budgets du Département de l'Intérieur et du Département de la Justice.*

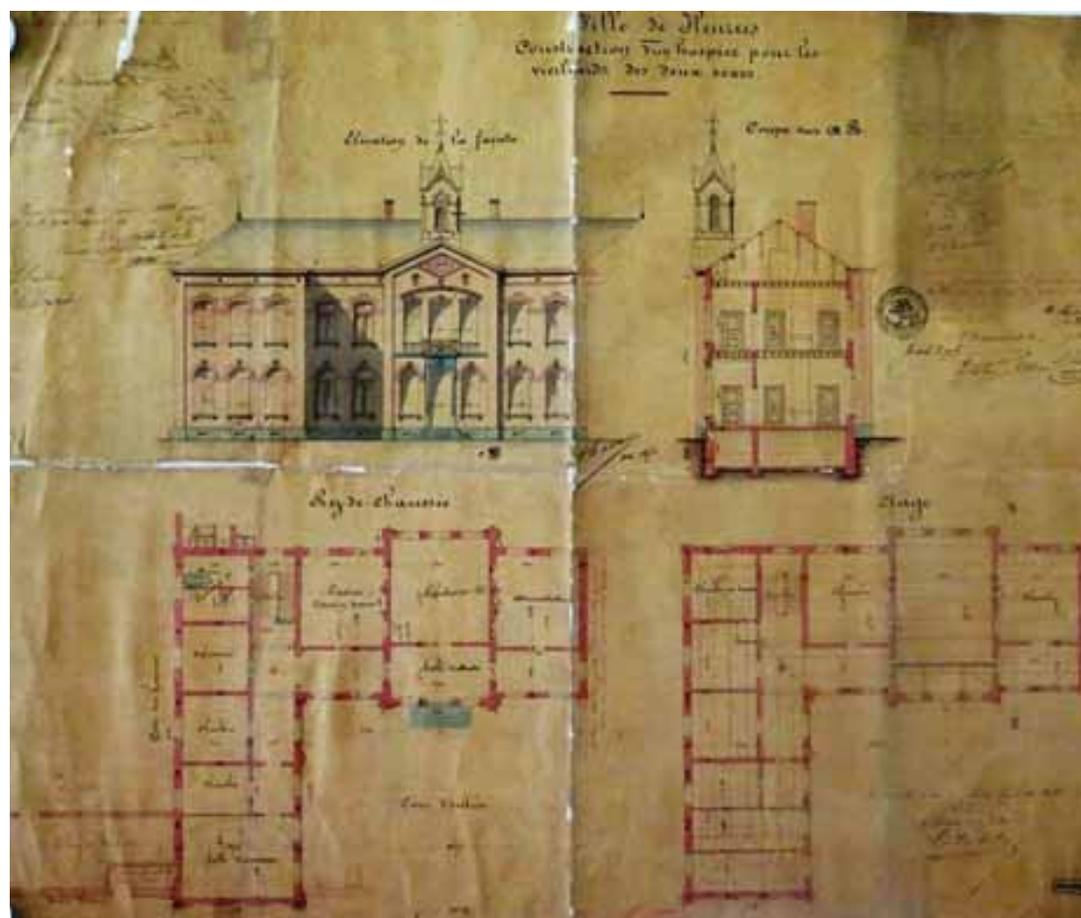
*La situation financière de la commune est des plus mauvaises. La construction dont il s'agit est en partie destinée au Service du Tribunal de la Justice de Paix. Ce qui motive suffisamment l'intervention du Département de la Justice dans la dépense.*

*J'estime qu'il y a lieu d'accorder ces subsides sans lesquels la construction de ce bâtiment, aussi urgent que nécessaire ne paraît pas pouvoir s'exécuter.*

*Le Commissaire d'arrondissement, de Gerlache*

*Source : Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F fonds de la C.R.M.S.F., dossier Seneffe, 2.4 – Hainaut, Voirie vicinale, Instruction, Avis du Commissaire de l'arrondissement de Charleroy du 19 mars 1860 à Monsieur le Gouverneur de la Province.*

### 13. Cador, architecte de constructions civiles : Hospice à Fleurus Un « hospice pour vieillards des deux sexes » : 1862-1864 - détruit



Hospice pour vieillards des deux sexes à Fleurus : plan signé A. CADOR, arch 1861  
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F fonds de la C.R.M.S.F., dossier Fleurus 2.1.

Un Arrêté royal du 24 mai 1864 autorise la Commission administrative des Hospices civils de Fleurus à construire un « hospice destiné aux vieillards des deux sexes ». A l'initiative de la nouvelle majorité libérale emmenée par le bourgmestre Joseph Lefèvre (1820-1899), ce projet d'envergure est établi le long de la chaussée de Charleroi, encore peu bâtie et fort calme à l'époque. Les travaux s'achèvent en 1867. Ce bâtiment a été détruit en 1973.

Source : P. PREVOT, *L'hospice et les œuvres de Bienfaisance à Fleurus ou plaisirs et charité*, <http://www.fleurusouvenirs.be/pdf/HOSPICE-de-Fleurus-V4-R004-site-WEB-.pdf>



Carte postale – l'Hospice de Fleurus – détruit en 1973

Une parenté de style existe entre ces constructions et l'édifice de Leernes : sobriété des façades en briques, baies en plein cintre et rectangulaires.



Carte postale - Athénée royal de Fleurus, n°276-278  
chaussée de Charleroi

Auguste Cador construisit également vers 1870-1871 cette longue bâtisse en briques, de style néo-classique tardif. Il se caractérise par ses enfilades de baies en plein cintre soulignées de briques.

En 1870, l'architecte effectue aussi quelques remaniements à l'église Saint-Victor de Fleurus.

Source : *Le patrimoine monumental de la Belgique, Wallonie, tome 20, 1994, p. 254 et p. 246 fig. 188, et 568, n° 596.*

## 14. Cador, architecte de constructions civiles à Charleroi

Après sa démission comme architecte de la ville, Auguste Cador réalisera à Charleroi plusieurs grandes constructions civiles, avant de se lancer dans des entreprises privées.

*« Attaché pendant dix-neuf ans aux études qui ont servi à la transformation de Charleroi, je n'ai cessé, depuis que j'ai renoncé à mes fonctions d'architecte de la ville, de m'occuper de tout ce qui peut contribuer à donner à ma ville natale le cachet de grandeur et de beauté, auquel a le droit de prétendre une agglomération importante créée presque entièrement d'un seul et même jet.*

*L'objet de mes vœux les plus ardents est de voir Charleroi devenir une cité grande, belle et salubre »*

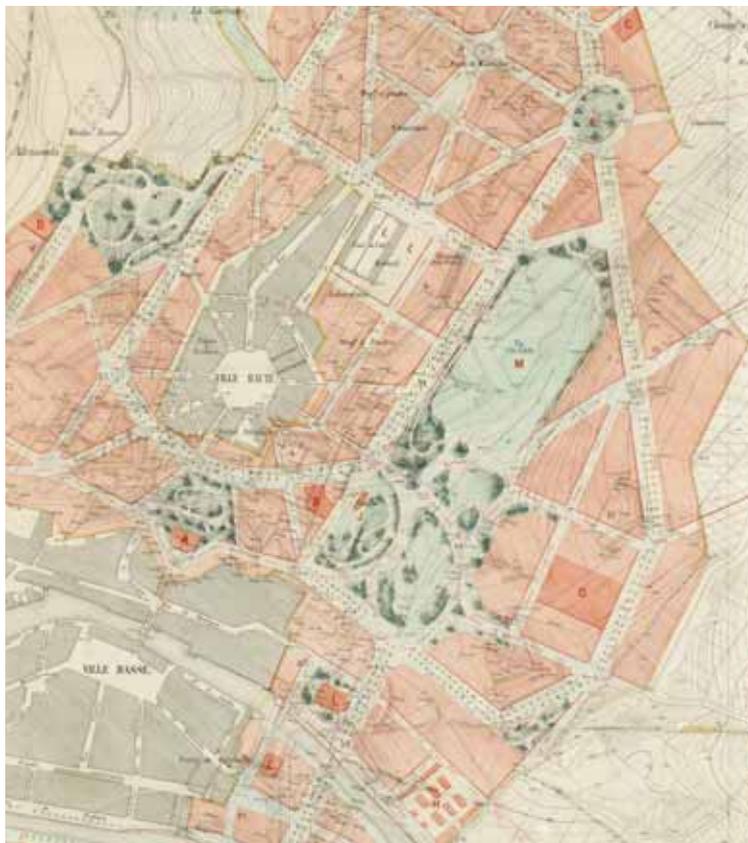
*Auguste Cador, le 30 novembre 1881*

*Lettre adressée aux Membres du Conseil communal*

*Bulletin Communal de Charleroi, séance du 12 décembre 1881*

### 1870 : Parc Astrid avec l'architecte paysagiste Duquenne (inauguration en 1882)

Les noms d'Auguste Cador et de l'architecte-paysagiste J. Duquenne sont associés à la réalisation du Parc communal (aujourd'hui Parc Astrid). Cador en attribue « les lignes si belles » à l'architecte Louis Fuchs, le plus célèbre architecte-paysagiste du 19<sup>e</sup> siècle, auteur en collaboration également avec J. Duquenne, du parc du château de Fontaine-l'Évêque.



Charleroi en 1872, projet d'agrandissement : le parc  
Source : AAM, Bruxelles

Dans ce plan d'agrandissement de 1872, le parc se situait dans le prolongement du champ des manœuvres pour former « un des plus beaux points de vue que l'on puisse s'imaginer ».

Mais l'Etat choisira d'amputer ce jardin public d'un tiers de sa superficie (2 ha 10ca au lieu de 3 ha) pour aménager de nouvelles voiries et des îlots à bâtir.

Une Société souhaitait ériger un théâtre dans le parc et Cador émet l'idée de le construire, à la place de cet îlot : « à la fois élégant et monumental », ainsi qu'un joli chalet qui servirait de lieu de réunion dans le genre de ce qui existe à Bruxelles et dans différentes villes allemandes ».

Mais son idée ne sera pas suivie et il la concrétisera plus tard avec l'Eden-Théâtre.

*Source : lettre de M. l'architecte Cador, relative à l'agrandissement du Parc et au choix de l'emplacement du Théâtre, 30 novembre 1881, Bulletin communal 12 novembre 1881.*

1878-79 : Collège des Jésuites (style néo-gothique), détruit  
 1878-79 : Abattoir communal (style néo-gothique), détruit en 1958  
 1878-79 : Musée archéologique (style néo-gothique), détruit en 1989



Carte postale - Le Collège des Jésuites à Charleroi  
 Coll. Fonds des Bâtiments communaux, Archives de la Ville de Charleroi

L'œuvre architecturale d'Auguste Cador évolue du néo-classicisme vers les grands courants architecturaux de la fin du 19<sup>e</sup> siècle : l'« éclectisme » et les néo-styles remettant au goût du jour les styles du passé : néo-roman, néo-gothique ou néo-Renaissance flamande.



Carte postale - L'Abattoir communal - Coll. idem

Il était situé entre la rue de Montigny et le quai de Namur (actuel boulevard Tirou).  
 C'était un centre de ravitaillement important de la région, fournissant la plupart des viandes consommées par la ville et les communes environnantes.

J. EVERARD, Monographie des rues de Charleroi, 1956 p. 17 et 153



Le Musée archéologique - Coll. idem

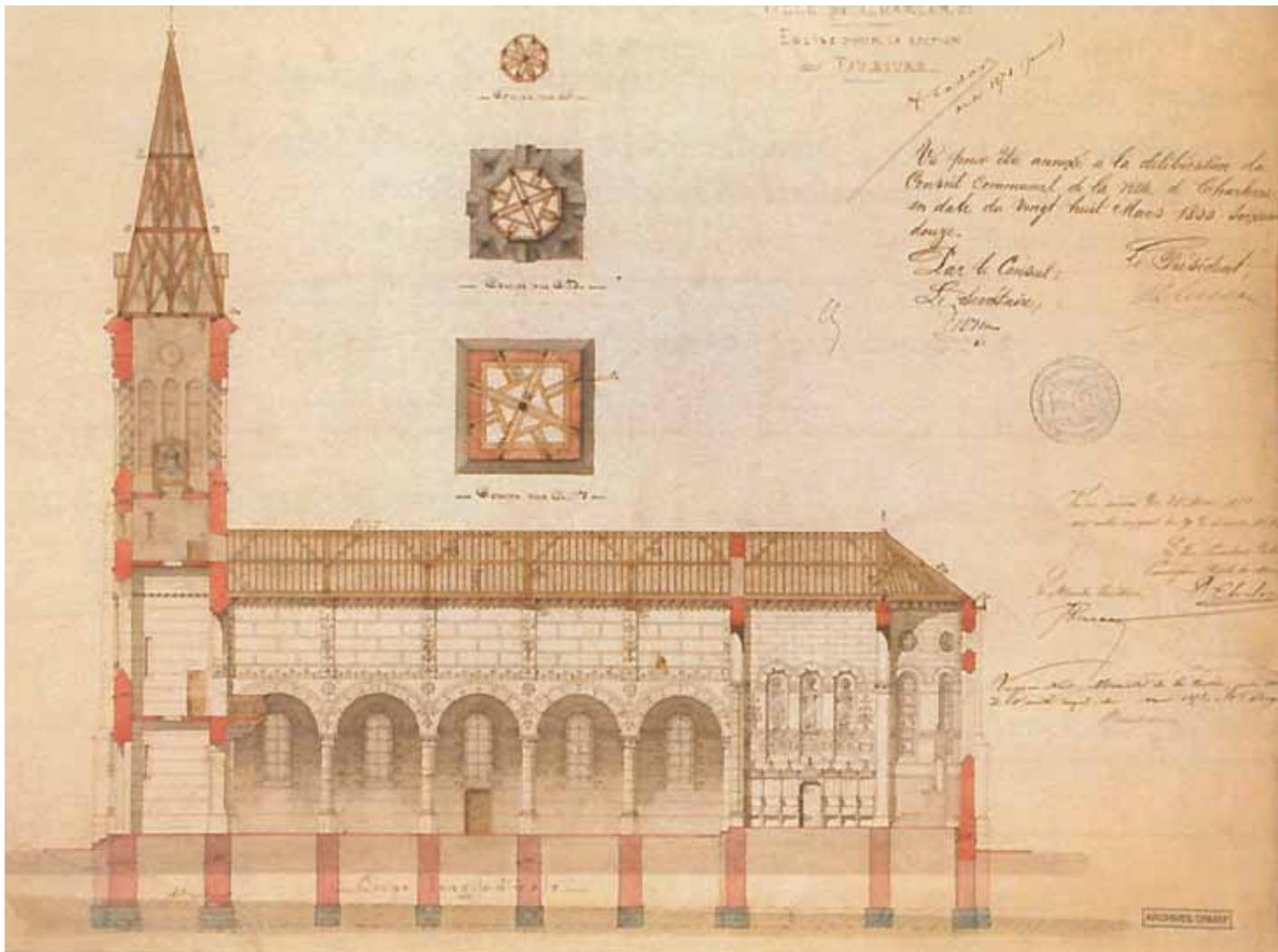
Ce musée se trouvait sur le boulevard de l'Ouest, aujourd'hui boulevard J. Bertrand. Une arcade centrale en forme d'ogive et un couronnement à créneaux animaient cette façade sobre en brique, dont l'inspiration oscille entre château et église

## 15. Cador, architecte d'édifices religieux : Charleroi, Jumet

1871-1875 : église Saint-Eloi à Charleroi Nord, style néo-roman  
Place du Nord ou du Faubourg, actuelle place Levie

1878 : église Saint-Joseph à Jumet Houbois, style néo-roman  
Chaussée de Gilly

### Eglise Saint-Eloi à Charleroi Nord



Coupe longitudinale d'une Eglise pour la section du Faubourg signée A. CADOR, arch. 1871.

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F fonds de la C.R.M.S.F., dossier Charleroi 1.3

Ce beau document réalisé par Auguste Cador montre l'intérieur de l'église projetée ainsi que des détails de la charpenterie du clocher. L'édifice en brique et calcaire présente une nef de cinq travées. Il est éclairé par des baies en plein cintre et des oculi (fenêtres rondes) au niveau du chevet du chœur.

L'église domine la place du Faubourg tracée en 1873, place animée et populaire du quartier industriel de Charleroi-Nord. Elle est dédiée à Saint-Eloi, patron des travailleurs du fer. La grande taille de cet édifice de culte, construit en 1873-1875, témoigne de l'accroissement de la population après le milieu du 19<sup>e</sup> siècle au sein du Faubourg industriel de Charleroi.

Sources : *Le patrimoine monumental de la Belgique, Wallonie, tome 20, 1994, p. 101, 547 n°172.*  
*J. EVERARD, Monographie des rues de Charleroi, 1956, p. 161.*



Eglise Saint-Elloi à Charleroi-Nord (1970)  
© KIK-IRPA, Brussels (Belgium), cliché M047574



L'intérieur de l'église (1970)  
© KIK-IRPA, Brussels (Belgium), cliché M047575



Eglise Saint-Joseph à Jumet Houbois  
1968 vue générale de la façade  
© KIK-IRPA, Brussels (Belgium), cliché M037507

### Eglise Saint-Joseph à Jumet Houbois

Cet édifice en briques et pierre calcaire comporte une nef de trois travées avec bas-côtés et un transept ouvert par une grande baie circulaire.

Un terrain est donné par le curé en 1876 dans le hameau de Houbois sous Jumet. L'édifice projeté prévoyait deux travées supplémentaires ainsi qu'une tour et deux tourelles dont la construction est ajournée afin de réduire les coûts. La partie ainsi érigée permettait de contenir 660 personnes.

*Sources : Le patrimoine monumental de la Belgique, Wallonie, 20 (1994), p. 128, 551 n°248. Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F fonds de la C.R.M.S.F., dossier Charleroi 1.18*

## 16. Cador, architecte-restaurateur d'édifices religieux

1863-1864 - Eglise de la Ville Haute à Charleroi

1865 - Eglise Saint-Laurent à Couillet

1874 - Eglise Saint-Martin à Marcinelle

### Eglise de la Ville Haute à Charleroi



La façade de l'église vers 1900 – coll C.R.M.S.F.

Source : Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F fonds de la C.R.M.S.F., dossier Charleroi 1.2



Lithographie de Hoolans – La Ville Haute vers 1850 –  
Bibliothèque Royale de Belgique, Cabinet des Estampes



La façade baroque datant de 1781 est la partie la plus ancienne de la Basilique Saint-Christophe. Cette façade était dans un état très délabré en 1859, lorsque Cador est chargé de sa restauration.

Il en inspecte très minutieusement les pierres et dresse en 1861 un premier devis de restauration, incluant le remplacement de la moitié des pierres par des nouvelles.

Mais lors du démontage, ses pierres se révèlent tellement abimées, qu'il est impossible de les réemployer. En janvier 1864, on envisage donc un renouvellement complet de la façade.

## Eglise Saint-Laurent à Couillet



Viollet-le-Duc, Dictionnaire raisonné de l'architecture, (1854-1868), « porche »

La principale transformation faite par Cador est l'adjonction d'un petit porche d'entrée inspiré directement d'un modèle publié par Viollet-le-Duc, éminence du 19<sup>e</sup> siècle en matière de restauration des monuments.

« Ce porche ne manque pas de charme, son volume s'inscrit harmonieusement devant la masse de la tour et son utilité est indéniable ». Simon Brigode décide donc de le conserver lorsqu'il restaure l'église vers 1950.

Mais il supprimera d'autres interventions comme les lucarnes décoratives, ainsi que le profil de la flèche que Cador avait un peu trop accentué.

Vers 1883-85, Cador restaure également deux fenêtres et réalise des études pour des vitraux.

*Source : S. Brigode, L'église Saint-Laurent à Couillet, dans Bulletin de la Commission royale des Monuments et des Sites, Bruxelles, vol. III, 1952, p. 81-117.*



L'église Saint-Martin avant sa restauration en 1923 et aujourd'hui

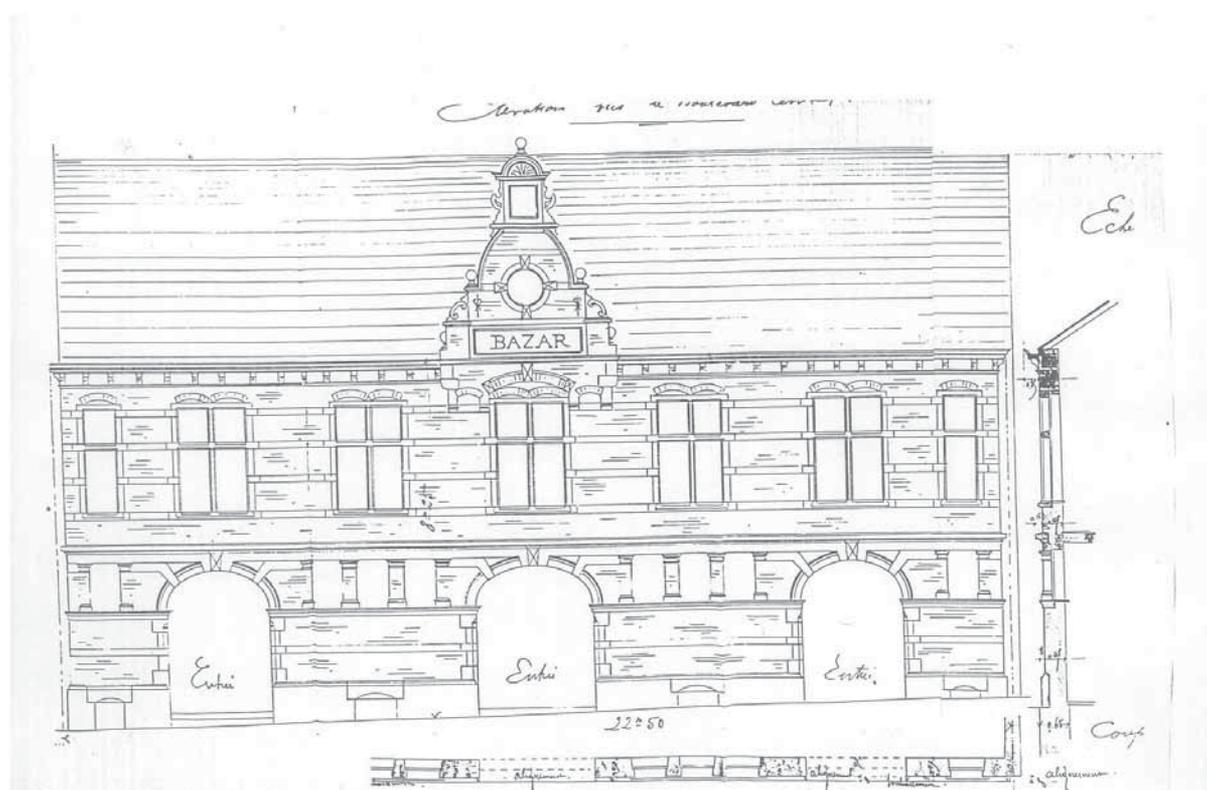
## Eglise Saint-Martin à Marcinelle

La tour romane est le vestige le plus ancien de cette l'église. L'architecte Auguste Cador transforme certains éléments en 1874. Ces remaniements (lucarnes de la tour, notamment) disparaîtront lors de la restauration de 1923 par l'architecte A. Dufour.

Echevin de la commune, Jules Destrée avocat, ancien ministre des Sciences et des Arts, s'opposera, comme Cador, à sa démolition.

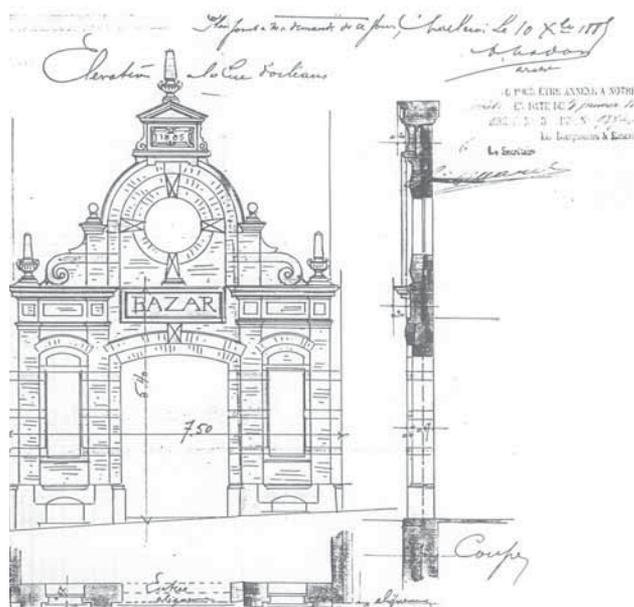
## 17. Cador, promoteur : des projets commerciaux à Charleroi

Le rôle prédominant joué par l'architecte Auguste Cador auprès des autorités communales ne facilitera pas pour autant ses entreprises privées : il mène un véritable combat avec la Ville pour faire aboutir la construction d'un marché public qu'il veut établir... à son profit !



Projet pour un Bazar en 1885-1886 (boulevard Central)  
Coll. Fonds des Bâtiments communaux, Archives de la Ville de Charleroi

Entre 1883 et 1891, l'architecte Cador caresse le projet d'établir à Charleroi des marchés publics couverts : une sorte de « shopping center » avant la lettre, comme on en construit alors à Liège et à Bruxelles (Palais du Midi). Dès 1879, il veut reconstruire un Bazar rue de la Montagne mais des commerçants s'y opposent par une pétition.



1881 : projet pour une Bourse de Commerce et une galerie couverte rue du Collège, non construit. C'est l'idée du futur Passage de la Bourse.

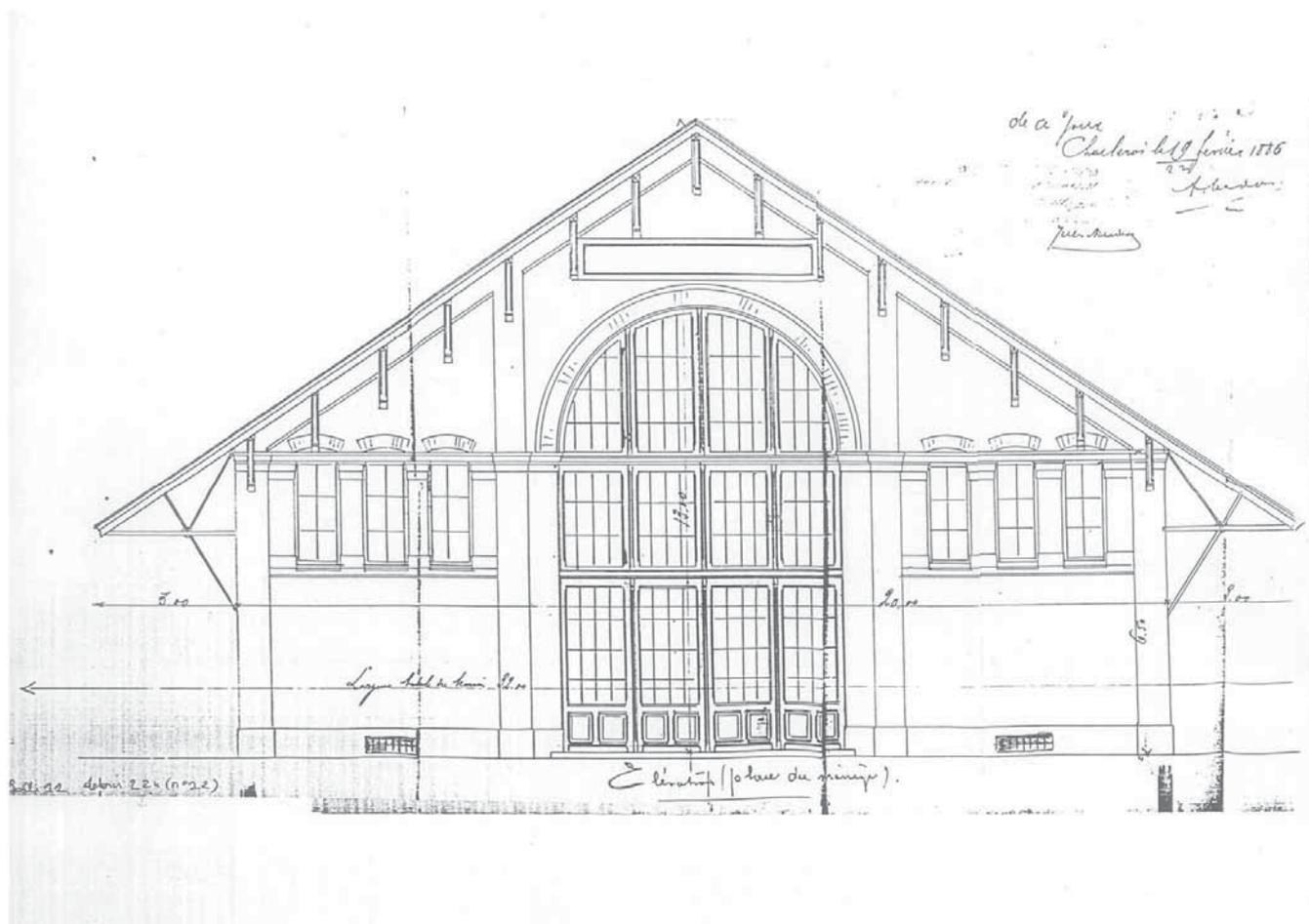
1883 : première demande pour un « marché couvert » (refusée).

1886 : projet de « Bazar central », le long du boulevard central (Audent).

1886 : projet de « hangar » place du Manège.

1891 (juillet) : projet (refusé) de « magasins ouverts toute la journée » entre le boulevard Audent et la rue d'Orléans.

1891 (octobre) : projet (refusé) de « passage dit du Centre » reliant le boulevard Audent et la rue d'Orléans.



Avant-projet de « Hangar à caractère d'utilité publique », 1886

*Lettre de M. l'architecte Cadot*

*En 1883, j'ai adressé à la ville de Charleroi une demande pour construire un marché couvert allant de la rue d'Orléans au boulevard Audent.*

*Par délibération du Conseil Communal, en date du 29 décembre 1883, l'autorisation m'a été refusée, pour la raison qu'un marché installé au profit d'un particulier, aurait pour inconvénient une diminution dans les recettes des droits de place.*

*J'ai renouvelé deux fois ma demande, et, chaque fois, j'ai éprouvé le même refus [...]*

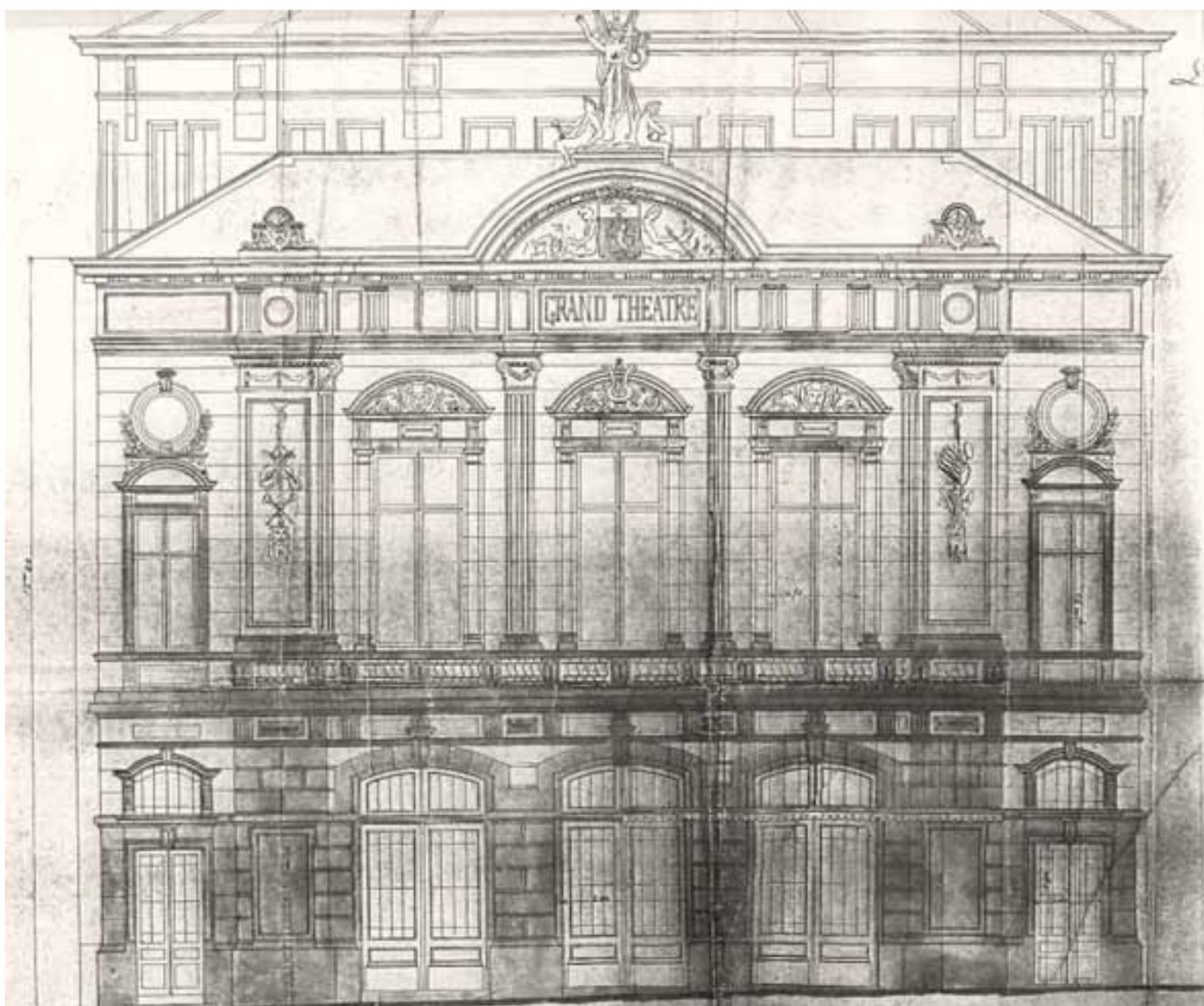
*A la date du 25 juillet dernier, j'ai adressé une nouvelle demande, mais, cette fois, sans indiquer la destination de la construction, j'ai produit à la ville le plan des façades au boulevard Audent et à la rue d'Orléans, indiquant que les façades seraient celles d'un vaste hangar.*

*J'attends l'autorisation, mais je suis convaincu qu'elle sera accompagnée d'un nouveau refus pour l'installation du marché public à l'intérieur de la construction.*

*Voilà, Monsieur le Rédacteur en chef, un sujet qui me paraît avoir un immense intérêt général au point de vue de l'hygiène et de l'économie publiques, car nous considérons comme d'une nécessité absolue, l'installation des marchés couverts qui permettent de donner aux habitants des grandes agglomérations, des denrées non frelatées, non exposées à la poussière, à la pluie, à la boue et au soleil, à des prix très favorables.*

*Sources : Chronique des Travaux Publics et de la Finance, n°40, 4/10/1891  
Coll. Fonds des Bâtiments communaux, Archives de la Ville de Charleroi*

## 18. Cador, promoteur : le rêve d'un « Grand Théâtre » à Charleroi L'Eden-Théâtre, premier théâtre « en dur »



« Grand Théâtre » - Projet du théâtre à construire pour la Ville de Charleroi, 17- 22 mai 1883,  
angle des boulevards de l'Ouest (J. Bertrand) et Central (Audent)  
Coll. Fonds des Bâtiments communaux, Archives de la Ville de Charleroi

En 1883, l'architecte Cador présente un premier projet de « Grand Théâtre », dont la façade doit produire « un grand effet décoratif ». Sans doute le projet de théâtre qu'il rêvait de construire dans le Parc, à l'image de Bruxelles et son Théâtre Royal du Parc ?

L'année suivante, il réintroduit un nouveau projet plus modeste de bâtiment à usage de café dénommé « Eden-théâtre ». Considéré comme le premier vrai théâtre digne de ce nom, construit en matériaux durables, à Charleroi, il connaîtra un énorme succès à la « Belle Epoque ». De nos jours, il abrite une salle de spectacle renommée.

En 1868, Auguste Cador avait construit un « Alcazar carolorégien », café-chantant, à la demande de Robert Anciaux de Lodelinsart, rue de Beaumont (actuelle rue Pater, angle du quai de Flandre).



Le théâtre, tel qu'il fut construit par Auguste Cador en 1884-1885, et son grand café vers 1900  
Carte postale - coll. Fonds des Bâtiments communaux, Archives de la Ville de Charleroi

En 1891, Auguste Cador projette de construire une grande « Taverne du Centre » à l'entour de l'Eden. Mais son projet est refusé. Il l'abandonne momentanément pour construire une terrasse couverte et fermée, dénommée « bâtiment avec auvent ». Mais il finira par concrétiser partiellement l'installation d'un grand café.

Sous l'égide de son architecte V. Pivont, la Ville s'opposait en effet pour des raisons de sécurité : un article du règlement de police exigeait l'isolement des salles de spectacle pour éviter la propagation des incendies. L'exploitation même du théâtre deviendrait impossible si Monsieur Cador exécutait son projet. *« Mais lui refuser l'autorisation qu'il sollicite donnerait lieu de sa part à des protestations ».*



L'Eden et sa brasserie aujourd'hui : la véranda, visible sur la vue ancienne, a disparu, remplacée par une annexe. Mais la brasserie occupe toujours l'espace du grand café. Deux colonnes en fonte subsistent. En façade, la marquise en verre a également disparu.

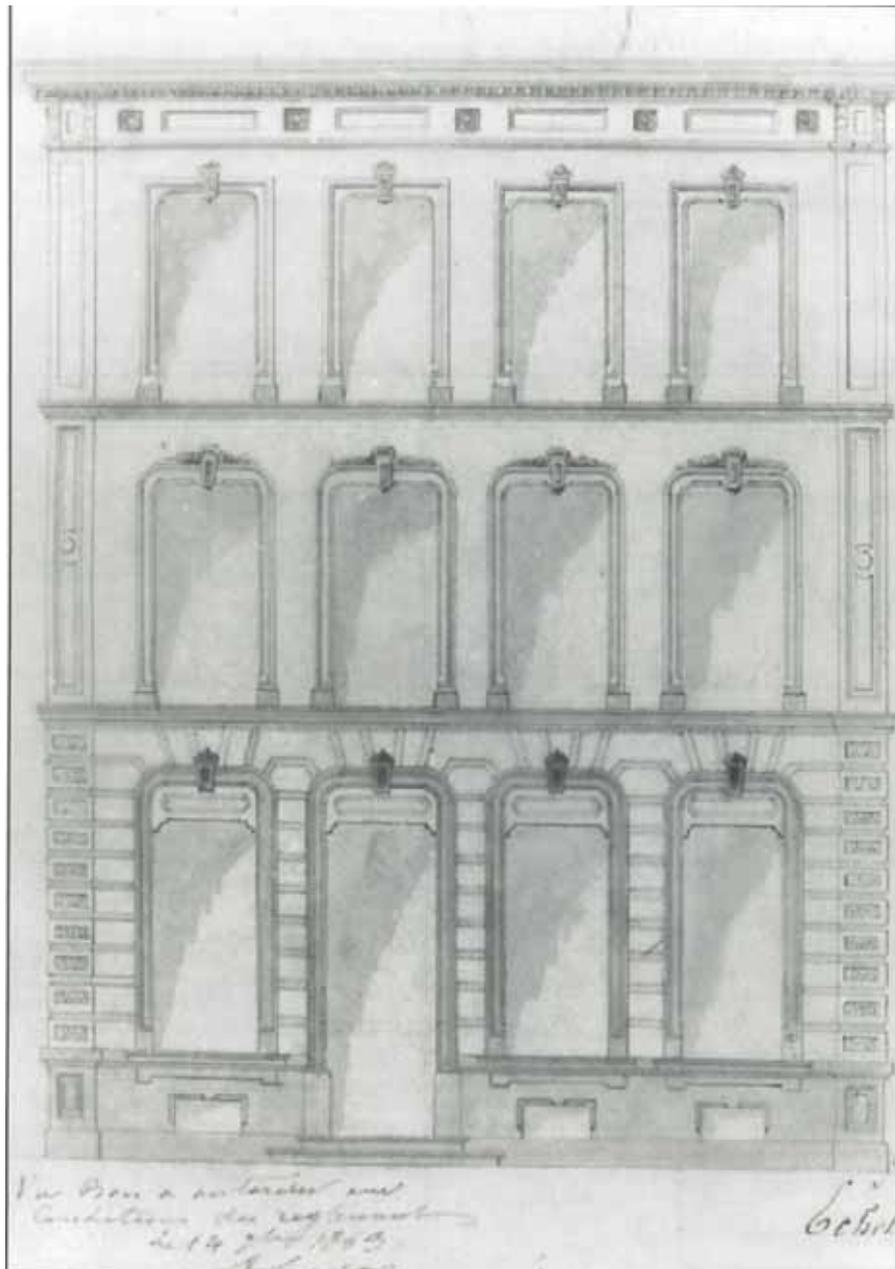
## 19. Cador et l'architecture privée : demeures néo-classiques à Charleroi

### 1863 - Maison de Charles Dupret

Rue Ch. Dupret, n° 13, médecin, échevin et bourgmestre

### 1867 - Maison pour Auguste Cador

Quai de Flandre, n°3



### Maison du Docteur Dupret Rue Charles Dupret, 13 (1863)

En 1863, l'architecte Cador est chargé de mettre au goût du jour cette façade, autrefois rue des Chaudronniers, à la Ville Basse. Elle se pare de moulures dans le goût néo-classique et d'encadrements en pierre qui lui donnent un aspect plus bourgeois.

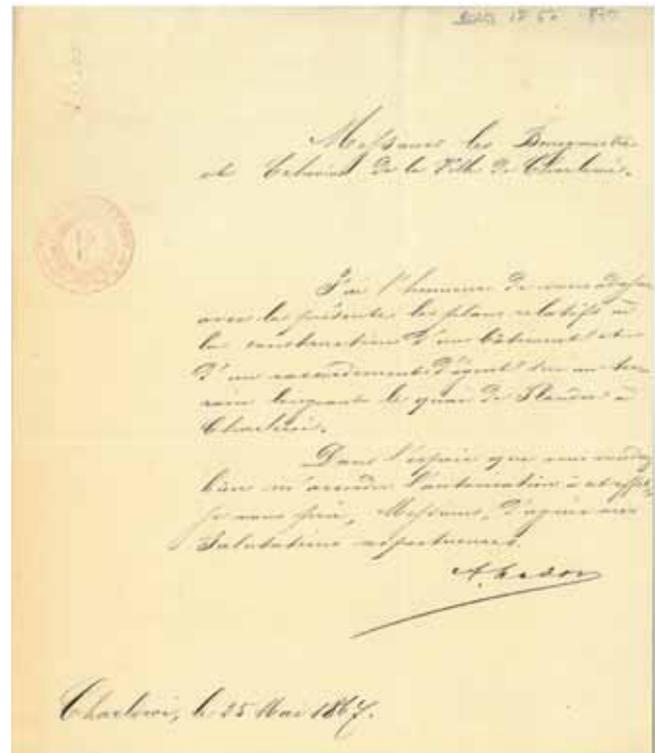
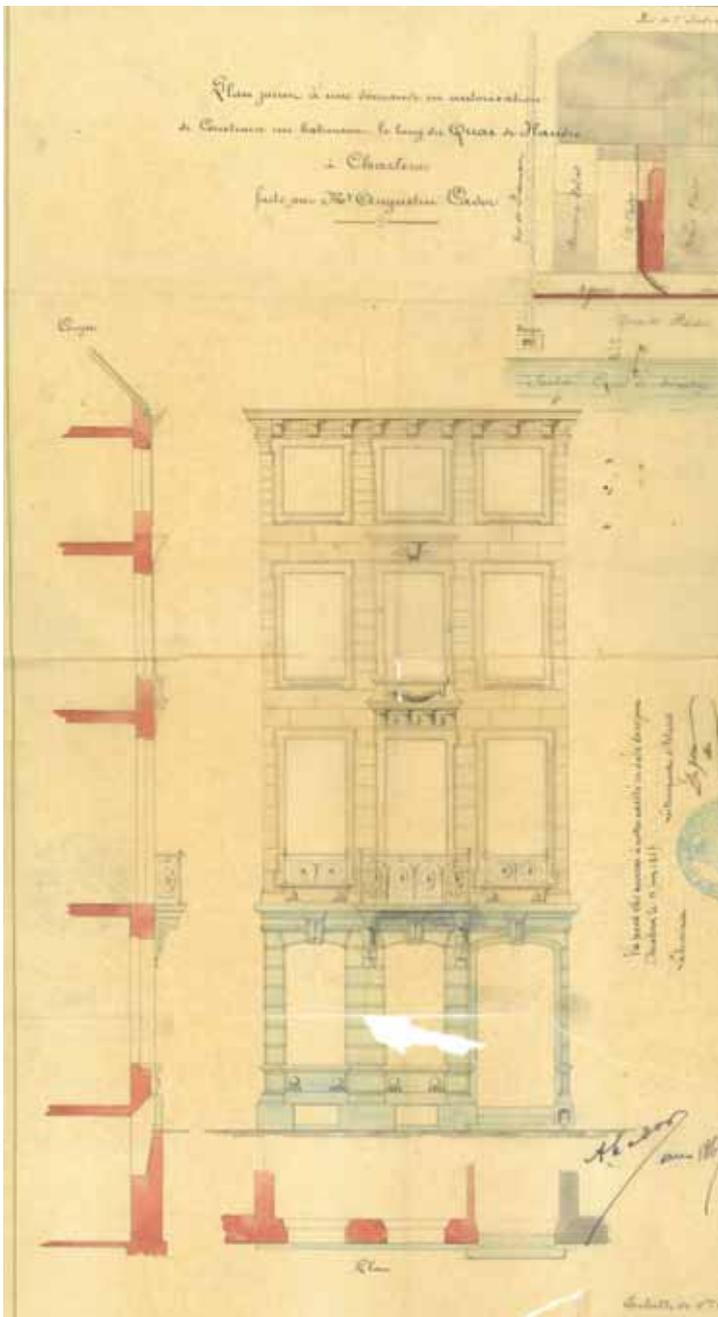


coll. Fonds des Bâtiments communaux,  
Archives de la Ville de Charleroi

C'est la maison natale du Docteur Dupret (1812-1902), qui fut directeur bénévole de l'Hôpital Civil de Charleroi et médecin volontaire de la garde civique. Il fut également mandataire communal : il exerça la fonction d'Echevin de l'Etat Civil et de Bourgmestre de 1874 à 1879. Il y habita durant toute sa vie.

Source : ESPACE ENVIRONNEMENT ASBL, *Façades d'hier et d'aujourd'hui, les archives racontent un siècle de Charleroi*, 1991, p.4-5

## Maison pour Auguste Cador - Quai de Flandre, 3 (1867)



Documents - coll. Fonds des Bâtiments communaux,  
Archives de la Ville de Charleroi

Au milieu du 19e siècle, les quais aménagés le long de la Sambre canalisée en 1829 deviennent un nouveau quartier recherché par la bourgeoisie d'affaires et industrielle.

Cador y fait construire deux maisons voisines au sobre cachet néo-classique, relevée de quelques moulures, pierres taillées et ferronneries décoratives. Le rez-de-chaussée est tout en pierre tandis que le reste de la façade fait illusion : un enduit imitant la pierre de France. Une de ces maisons subsiste de nos jours mais sa façade est dégradée.

Dans les archives des permis de bâtir, on retrouve traces de nombreuses constructions entreprises par Cador « sur des terrains lui appartenant ». En tant qu'architecte communal de 1954 à 1973, amené à donner son avis sur toutes les constructions, il lui arrive parfois d'approuver ... ses propres projets !

Source : ESPACE ENVIRONNEMENT ASBL, *Façades d'hier et d'aujourd'hui, les archives racontent un siècle de Charleroi*, 1991, p.6-7.

## 20. Cador et l'architecture privée : « châteaux » et hôtels de maître »

1881 - « Château Cador-Desgain » à Dampremy

103, chaussée de Bruxelles

1882 - Maison pour l'avocat Paul François, « Maison Lemaître »

Boulevard Devreux, n°6



Rondelle en verre peint d'une fenêtre



Détails des plafonds  
néo-Renaissance en « faux-bois » de  
la grande salle à manger



Cador et la bourgeoisie industrielle : sa fille aînée, Marie-Camille, née en 1857, épouse en 1878 Gustave Desgain, industriel du verre à Lodelinsart. Pour le jeune couple, le « papa-architecte » construisit en 1881 une somptueuse demeure aux allures de « petit château » de la néo-Renaissance, avec tourelle d'angle et jardin à front de rue bordé d'une grille.

L'édifice avait, dit-on, coûté autant que l'église de Dampremy en 1870 : 125.000 francs ! Ce qui aurait été cause de frictions entre les Desgain et l'architecte Cador.

*Source : informations reçues de l'actuel propriétaire. A.C. BIOUL, Vivre aujourd'hui dans un intérieur d'autrefois, à Charleroi, Etudes et Documents, Monuments et Sites, 10 Namur, 2004, p. 58-61.*



Maison pour l'avocat Paul François, « Maison Lemaitre » - Antenne UCL  
Boulevard Devreux, n°6 (1882)

Pour cet hôtel de maître dont il signe les plans en 1882, Auguste Cador choisit aussi le style en vogue de l'éclectisme teinté de références de la néo-Renaissance (fronton, baie, dessin des boiseries).

Nous sommes sur un des boulevards qui remplacent les anciens remparts. Ces belles artères arborées attirent une clientèle fortunée désirant s'établir à Charleroi. L'ampleur de la façade, la hauteur des baies, l'emploi abondant de la pierre sculptée – balcons, consoles, pourtours des baies - ainsi que la porte cochère accentuent le caractère bourgeois.



*Dessiné et gravé par Aug. Costermans, Arch<sup>te</sup>*

*Exécuté et imp<sup>rimé</sup> par Noblet et Lalandry.*

46 Charleroy, Maison rue de Montigny par A. Cadot Architecte  
Parallèle des maisons de Bruxelles et des principales villes de la Belgique, construites depuis 1830 jusqu'à nos jours, représentées en plans, élévations, coupes & détails intérieurs et extérieurs / mesurées et dessinées par Auguste Costermans, Liège, Noblet, pl 70.  
Coll. Fonds des Bâtiments communaux, Archives de la Ville de Charleroi

## Signé : Auguste Cador

Quiconque s'intéresse à l'histoire urbaine de Charleroi ou à son architecture rencontre assez rapidement le nom d'Auguste Cador. Cet architecte apparaît en effet comme une personnalité incontournable durant toute la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle, importante période de la métamorphose de Charleroi, qui, de forteresse bastionnée, devient la « métropole-vitrine » de la prospérité industrielle de la région.

Incontournable, tout d'abord, comme architecte communal chargé de donner son avis sur tout ce qui s'y construit, montrant son souci d'embellir la cité en devenir.

Mais aussi comme « auteur de projet », véritable « investisseur-promoteur » avant la lettre mettant à profit un important patrimoine foncier, acquis au moment où les remparts détruits font place à des terrains à bâtir.

Pour le moins, une vraie personnalité, qui transparaît à travers les archives. Se dévoilent les facettes d'un architecte très attaché à sa ville, parfois aussi à ses propres intérêts !

Menaçant de démissionner pour désaccord avec son supérieur, dès le début de sa carrière, en 1851, il a à peine 30 ans, alors qu'il est adjoint de l'architecte de la ville.

Si tenace dans l'exécution de ses projets, que l'on finit par lui octroyer ce qu'il demande, par crainte de ses protestations ! Et qu'il n'hésite pas à approuver lui-même, en tant qu'architecte communal, ses propres projets...

Personnalité en vue, sans conteste, mais aussi fin connaisseur en matière de patrimoine, même si les restaurations qu'il mène sont bien ancrées dans les théories du 19<sup>e</sup> siècle, qui n'ont plus cours aujourd'hui : il est un homme de son temps.

Le voici chargé par un des plus gros industriels de la région, Clément Bivort, de la restauration de son château récemment acquis, comme pour asseoir sa renommée, sans doute, mais qu'il sauvera de la ruine.

Outre à Fontaine-l'Évêque, on retrouve notre architecte à Seneffe, à Fleurus, même à Gembloux, et dans d'autres localités sans doute : Jamioux ou Nalinnes ? Ce premier inventaire est loin d'être exhaustif.

Son architecture ancrée dans les néo-styles et passée de mode, parfois plus fonctionnelle qu'esthétique, n'a pas toujours résisté à l'ère moderne.

Il faut donc partir sur ses traces, c'est ce que nous avons tenté de faire ici, en croisant nos connaissances dans ce partenariat, entre Fontaine-l'Évêque et Charleroi.



## Liste non exhaustive des travaux d'Auguste Cador (1822-1904)

1847 : devient Architecte-adjoint de J. Kuypers, architecte de la Ville

1854 à 1873 : Architecte en titre de la Ville de Charleroi

1862 et 1872 : plans d'extension de la ville

1862 : membre correspondant du Hainaut de la Commission Royale des Monuments

1863 : membre fondateur de la Société Royale de Paléontologie et d'Archéologie de Charleroi

1880 : nommé pour ses mérites Chevalier de l'ordre de Léopold

Dirige des travaux également en France, dans les environs de Maubeuge et Nancy, pour des établissements religieux, églises ou maisons particulières.

### Restaurations

1863 : Basilique Saint-Christophe à Charleroi

1865 : tour de l'Eglise Saint-Laurent à Couillet

1869 : Château Bivort à Fontaine-L'Evêque

1870 : Eglise décanale Saint-Victor à Fleurus – remaniements

1874 : Eglise Saint-Martin à Marcinelle ; en 1895, il milite pour sa sauvegarde

1883-1884 : placement de 2 verrières et vitraux dans l'église Saint-Laurent à Couillet

1887-1896 : restauration des parements du Beffroi de Gembloux

### Constructions civiles en dehors de Charleroi

1860 : Maison communale de Seneffe, rue Lintermans, n°17-19

1862 : Hospice pour vieillards des deux sexes à Fleurus, détruit

1862 : serait l'auteur de la Maison communale de Leernes (Fontaine-L'Evêque)

1870-1871 : Athénée royal de Fleurus, n°276-278, chaussée de Charleroi

1873 : Ecole du hameau de Bel, rue Poyarde, à Seneffe, détruite

### Constructions civiles, commerces et industries à Charleroi

Etude, Construction et transformation de nombreux et importants établissements industriels, verreries, glaceries, laminoirs, charbonnages : notamment en 1873, la façade de la SA des Moulins à vapeur et Brasserie de Marchienne-au-Pont.

1868 « Alcazar carolorégien », rue de Beaumont, actuelle rue Pater (propriétaire Robert Anciaux de Lodelinsart)

1870 : Parc Astrid avec l'architecte paysagiste Duquenne (inauguration en 1882)

1878-79 : Collège des Jésuites, détruit

1878-79 : Abattoir communal, détruit

1878-79 : Musée archéologique, détruit

1881, 1885-1891 : projet pour une Bourse de Commerce, une galerie couverte rue du Collège, non construit, projets de marchés publics couverts, non construits

1886 : projet de Bazar rue d'Orléans et d'un hangar d'utilité publique, place du Manège

1883-1885 : Eden théâtre, boulevard de l'Ouest (J. Bertrand), angle rue de France

1891 : Taverne du Centre, extension aux abords du théâtre

### Eglises

1872-1875 : Eglise Saint-Eloi, place du Nord, rue E. Vandervelde à Charleroi Nord

1878 : Eglise Saint-Joseph, chaussée de Gilly à Jumet

### Habitations privées (quelques exemples)

Très nombreuses habitations dont il est parfois commanditaire. Beaucoup ont été détruites

1863 : Maison de Charles Dupret, n°13, rue Dupret à Charleroi

1867 : 2 Maisons pour Auguste Cador, quai de Flandre à Charleroi

1881 : Château Cador-Desgain, n° 103 chaussée de Bruxelles à Dampremy

1882 : Maison pour l'avocat Paul François (maison Lemaitre – UCL), n° 6 boulevard Devreux à Charleroi



